

Direction des bibliothèques

AVIS

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

**Les volontaires afro-américains et
la guerre civile espagnole :
une vision internationaliste du conflit**

par
Anne-Valérie Paquet

Département d'histoire
Faculté des Arts et Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Maîtrise ès arts (M.A.)
en Histoire

Août 2008

© Anne-Valérie Paquet, 2008



Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Les volontaires afro-américains et la guerre civile espagnole :
une vision internationaliste du conflit

présenté par :
Anne-Valérie Paquet

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

M. Paul Létourneau
président-rapporteur

M. Bruno Ramirez
directeur de recherche

M. Michael Carley
membre du jury

16 DEC. 2008

Résumé

Les volontaires afro-américains membres des brigades internationales lors de la guerre civile espagnole ont une vision internationaliste de celle-ci inculquée par le parti communiste, dont la plupart de ces volontaires étaient membres. Ils croient que toutes les formes de fascisme sont liées entre elles, et craignent leurs répercussions, surtout après l'invasion mussolinienne de l'Éthiopie. Il est essentiel pour eux de freiner le fascisme en Espagne avant qu'il ne se propage dans le monde entier. Ils croient en la lutte solidaire des classes opprimées contre les oppresseurs, et s'identifient facilement aux opprimés. Leur identité raciale engendre de l'empathie et de la solidarité avec les victimes du fascisme espagnol, puisqu'ils se disent eux-mêmes victimes de fascisme aux États-Unis. Pour eux, il est nécessaire de mettre fin au fascisme pour mettre fin au racisme, et ils se battent afin que la paix et la justice universelles règnent partout dans le monde.

Mots clés

volontaires afro-américains, guerre civile espagnole, Abraham Lincoln Brigade, Noirs, antifascisme, États-Unis, communisme, internationalisme, brigades internationales

Abstract

The African American volunteers in the Spanish Civil War had an internationalist vision of the conflict. Most of them were inspired by the Communists and were politically active before the war. Mussolini's invasion of Ethiopia made a big impression on them, and they were convinced that all forms of fascism were linked. They were afraid that if they did not stop fascism in Spain, it would spread all over the world. These volunteers believed in the class struggle and thought they belonged to the oppressed class. Their racial identity gave them a very special understanding of what the Spanish people were going through, since they pretended to be victims of fascism in the United States because they were black. They believed in international solidarity, and they thought that the end of fascism would mean the end of racism throughout the world. They fought for universal peace, justice, and freedom.

Key Words

African American volunteers, Spanish Civil War, Abraham Lincoln Brigade, Negro, antifascism, United States, communism, internationalism, international brigades

Table des matières

Table des matières.....	i
Remerciements.....	iii
<u>Introduction</u>	1
1. Mise en contexte historiographique.....	1
2. Problématique centrale et hypothèses de recherche.....	13
3. Portée de l'étude et importance du sujet.....	15
4. Sources et méthodologie.....	17
 <u>Chapitre I</u>	
La crainte de l'expansion du fascisme et la nécessité de le freiner en Espagne.....	20
1. L'Éthiopie.....	21
2. Une décision qui s'impose d'elle-même.....	26
3. Freiner le fascisme en Espagne avant qu'il n'atteigne les États-Unis....	29
4. Lutter pour la justice universelle, la paix et l'avènement d'un monde meilleur.....	34
Conclusion.....	38
 <u>Chapitre II</u>	
L'engagement militant communiste.....	41
1. Du nationalisme à l'internationalisme : la politique communiste face aux Noirs états-uniens dans les années 1920 et 1930.....	42
2. La militance des volontaires afro-américains dans les années 1930.....	46
3. Une organisation qui agit pour la défense des droits.....	50
4. La force de la solidarité internationale.....	54
5. L'idéalisation du communisme.....	57
Conclusion.....	59
 <u>Chapitre III</u>	
« A Particularly Special Group » : les volontaires afro-américains et la question raciale.....	62
1. Le fascisme vécu aux États-Unis, source d'empathie et de solidarité....	63
2. Mettre fin au racisme dans le monde.....	67
3. L'occasion d'affronter l'opresseur.....	72
4. La fin de la soumission.....	80
 <u>Conclusion</u>	89
 <u>Bibliographie</u>	94

*À ma mère, qui m'a légué sa curiosité intellectuelle
et son amour des sciences humaines,
et à mon père, qui m'a initiée à la philosophie en me parlant
de la sienne, la plus importante, et la plus belle.*

Remerciements

La réalisation de ce mémoire de maîtrise a été possible grâce à l'appui de plusieurs personnes tout au long de mes études. Je tiens d'abord à remercier M. Bruno Ramirez, mon directeur, pour sa disponibilité et pour m'avoir si bien guidée, pour la confiance en moi qu'il m'a donnée, et surtout pour sa grande et rare humanité.

À toute ma famille, particulièrement à mes parents, je tiens à dire un énorme merci, pour m'avoir toujours supportée et pour leur amour inconditionnel. Merci à Hugo, pour être mon meilleur depuis 18 ans déjà et pour m'amener à toujours me dépasser et devenir une meilleure personne. Merci à Anne-Sophie et à Francis, pour avoir été des amis si précieux pendant mes études de premier cycle, ainsi qu'à tous les colocataires de Saint-Vallier, pour m'avoir endurée pendant mes fins de session, et pour tous les beaux moments complices.

Un merci particulier au personnel des bibliothèques que j'ai fréquentées, particulièrement celle de l'université McGill à Montréal et le Tamiment Library de l'université de New York, pour leur aide, leur courtoisie, et leur gentillesse. Un gros merci à Marc-Antoine pour m'avoir hébergée lors de mon séjour à New York.

Je tiens aussi à remercier mon employeur, la Société du centre des congrès de Québec, mes collègues et particulièrement ma supérieure immédiate, madame Catherine Forgues, pour avoir compris que j'avais besoin de beaucoup de congés lors des deux derniers mois de ma rédaction.

Finalement, un merci tout spécial et du fond de mon cœur à Patrick, pour son soutien, ses encouragements quotidiens, son amour, et pour avoir partagé ma vie et l'avoir rendue si extraordinaire durant la rédaction de ce mémoire.

Introduction

Entre 1936 et 1939, environ 40 000 hommes et femmes de 53 pays différents se rendent en Espagne et forment les brigades internationales, armée de volontaires venus prêter mains fortes aux Républicains qui se battent contre Franco. De ces 40 000 volontaires, approximativement 2800 États-uniens faisaient partie du désormais célèbre *Abraham Lincoln Battalion*, plus communément appelé *Abraham Lincoln Brigade*. Environ 90 d'entre eux, dont deux femmes, étaient Afro-américains. Cette étude propose donc de se pencher sur la participation de ces Afro-américains à la guerre civile espagnole. Plus précisément, elle veut mettre en contexte domestique et international cette participation. À travers des lettres, des récits de vie et des retranscriptions d'entrevues, il sera démontré comment la guerre civile espagnole a été utilisée dans un contexte idéologique internationaliste par ces Afro-américains.

Il est tout d'abord essentiel de faire une mise en contexte du sujet par rapport à l'historiographie, et ce afin de bien situer la problématique centrale. Suivra l'énonciation claire de cette problématique et des hypothèses de recherche. Des précisions sur l'importance et la portée de cette étude seront présentées, et il sera finalement question de la méthodologie et des sources utilisées.

1. Mise en contexte historiographique

De façon générale, la participation des Afro-américains à la guerre civile espagnole a été étudiée à l'intérieur d'ouvrages traitant du *Abraham Lincoln Brigade* dans son ensemble. Seulement deux ouvrages ont été entièrement et uniquement dédiés aux volontaires afro-américains : *The African Americans in the Spanish Civil War: "This*

*Ain't Ethiopia, but It'll Do*¹, édité par Danny Duncan Collum, et *Mississippi to Madrid. Memoir of a Black American in the Abraham Lincoln Brigade*², de James Yates, sur lesquels l'analyse se penchera ultérieurement.

L'ensemble des ouvrages portant sur le *Abraham Lincoln Brigade* se divisent en trois grandes catégories. La première correspond aux récits des volontaires. La seconde se situe dans les années 1960, et se compose d'ouvrages écrits surtout par des intellectuels et des historiens. Finalement, dans la troisième catégorie se retrouvent des livres et articles écrits au cours des années 1980-1990, les trois principales caractéristiques de la période étant le recul par rapport aux événements, la transition de l'Espagne vers une démocratie et l'ouverture, après 1991, des archives de Moscou. Ces trois catégories seront donc examinées tour à tour.

Deux livres importants, écrits par des volontaires et constamment cités, ont été publiés en 1939. Le premier, de Alvah Bessie, s'intitule *Men in Battle*³ et le second, de Edwin Rolfe, se nomme *The Lincoln Battalion*⁴. Rolfe est un poète et a notamment été éditeur de la revue « Volunteer for Liberty » (revue du Abraham Lincoln Brigade) à Barcelone. Bessie est un auteur et réalisateur, qui sera notamment poursuivi et harcelé pendant les années 1950 par le FBI (il faisait partie du fameux groupe de réalisateurs, le Hollywood Ten, victimes du macarthisme). Les

¹ Collum, Danny Duncan, éd. *African Americans in the Spanish Civil War : "This Ain't Ethiopia but It'll Do"*, G.K. Hall & Co., New York, 1992. 325 pages.

² Yates, James. *Mississippi to Madrid. Memoir of a Black American in the Abraham Lincoln Brigade*. Open Hand Publishing, Seattle, 1989. 183 pages.

³ Bessie, Alvah Cecil. *Men in Battle : A Story of Americans in Spain*. Veterans of the Abraham Lincoln Brigade, New York, 1939. 345 pages.

⁴ Rolfe, Edwin. *The Lincoln Battalion. The Story of the Americans who Fought in Spain in the International Brigades*. Veterans of the Abraham Lincoln Brigade, New York, 1939.

deux livres racontent donc d'un point de vue personnel le vécu des volontaires états-uniens, bien que celui de Rolfe mette un peu plus d'emphasis sur l'histoire du Abraham Lincoln Brigade que celui de Bessie. Ce dernier est d'ailleurs devenu un classique et est considéré comme étant « The best of all the memoirs by international brigaders⁵ ».

Les récits de volontaires, de toute provenance aux États-Unis et ayant tous joué des rôles différents en Espagne, abondent. Parmi les plus cités, mentionnons *The Volunteers*⁶, de Steve Nelson (1953), *The Story of an American Communist*⁷, de John Gates (1958), *Comrades: Tales of a Brigadista in the Spanish Civil War*⁸, de Harry Fisher (1998), et *Another Hill: An Autobiographical Novel*⁹, de Milton Wolff (2001). Tous ces livres reflètent donc une vision de l'intérieur, une « histoire par le bas », au même titre que les publications de lettres écrites par les combattants¹⁰. Le récit qui nous intéresse le plus dans cette catégorie est celui de James Yates, un Afro-américain, publié en 1983 et qui s'intitule *Mississippi to Madrid. Memoir of a Black American in the Abraham Lincoln Brigade*¹¹. Il s'agit des seuls mémoires officiellement publiés par un volontaire afro-américain. Vaughn Love avait lui aussi entrepris de publier les siens, mais il sont demeurés à l'état de brouillon et n'ont

⁵ Hoar, Victor. « In Our Time: The Abraham Lincoln Brigade and the Historians ». *American Quarterly*, 1970 22(1), p.114.

⁶ Nelson, Steve. *The Volunteers*. Masses and Mainstream, New York, 1953. 192 pages.

⁷ Gates, John. *The Story of an American Communist*. Thomas, Nelson & Sons, New York, 1958. 221 pages.

⁸ Fisher, Harry. *Comrades: Tales of a Brigadista in the Spanish Civil War*. University of Nebraska, Lincoln, 1998. 197 pages.

⁹ Wolff, Milton. *Another Hill: An Autobiographical Novel*. University of Illinois Press, 2001. 424 pages.

¹⁰ Voir Acier, Marcel. *From Spanish Trenches: Recent Letters from Spain*. Modern Age Books, New York, 1937, ou encore Nelson, Cary & Jefferson Hendricks, eds. *Madrid 1937: Letters of the Abraham Lincoln Brigade from the Spanish Civil War*. Routledge, New York, 1996.

¹¹ Yates, *op.cit.*

jamais été publiés. Il est pertinent de résumer le parcours de vie de James Yates, puisqu'il se révèle assez typique et représentatif de ceux des volontaires afro-américains. Né en 1907 au Mississippi, Yates a connu la misère, l'oppression, la ségrégation et s'est enfui à Chicago à l'âge de 16 ans. Il déménage à New York quelques années plus tard où il y fait des rencontres qui le poussent à s'intéresser à Marx, aux manifestations et revendications socialistes et à la syndicalisation. En 1935, il participe à l'organisation de la levée de fonds pour venir en aide à l'Éthiopie, victime de l'agression mussolinienne. Il demeure actif dans les mouvements de contestation et de revendications tout au long de sa vie. Son récit a beaucoup contribué à formuler les hypothèses de recherche qui seront étalées plus loin.

La deuxième catégorie d'écrits se compose de travaux d'historiens et d'intellectuels rédigés dans les années 1960.

En 1967 paraît *The Abraham Lincoln Brigade*¹², de Arthur Landis. Ce dernier prétend écrire une histoire définitive dans un imposant ouvrage qui relate dans les détails les différentes opérations états-uniennes en Espagne et contient quelques sources, comme des décrets, des lettres, des descriptions d'événements écrites par les volontaires alors même qu'ils les vivaient. L'auteur accorde une grande importance à ce qu'il appelle le « phénomène communiste et socialiste » des années 1930; il affirme que même si une étude approfondie de celui-ci dépasse l'objet de son livre, il est primordial de garder en tête que la majorité des volontaires étaient communistes ou socialistes, et qu'à cette époque, ces étiquettes n'avaient pas

¹² Landis, Arthur H. *The Abraham Lincoln Brigade*. Citadel Press, New York, 1967. 677 pages.

la même signification péjorative que dans les années 1960. Bien au contraire, dans les années 1930, être communiste signifiait, selon lui, être courageux et humaniste. Il croit essentiel de bien saisir cette nuance, sans quoi une bonne compréhension de la guerre civile espagnole et de l'histoire contemporaine en général devient pratiquement impossible.

Évidemment, son ton plutôt biaisé lui a été reproché, notamment parce qu'il fut accusé de vouloir faire la promotion et l'histoire du parti communiste des États-Unis. Malgré cela, son ouvrage a de façon générale été reçu avec enthousiasme. Après tout, la guerre civile espagnole était un conflit très passionnel, et son manque d'objectivité par certains moments semble avoir été pardonné, probablement parce que ses recherches poussées étaient bien documentées et ont apporté un nombre incalculable de nouvelles sources. Coale, dans un article de 2003, résume bien les critiques qui lui ont été adressées (traduction libre):

« Il y a plus de trente ans que l'apport admirable sur la participation nord-américaine dans les brigades internationales que fut *The Abraham Lincoln Brigade*, de Arthur Landis, a été publié. Paru en 1967, il est considéré comme un classique. Les vétérans le perçoivent comme l'ouvrage définitif sur l'histoire des Lincolns. [...] Le résultat est une vision globale de la présence états-unienne au sein de l'exercice populaire de la République espagnole. Certains historiens l'accusent d'exagérer ses chiffres, d'autres lui prêtent un parti pris communiste. [...] Il ne se refuse pas à expliquer la présence prédominante des Communistes au sein des brigades, de fait, il la défend¹³ ».

¹³ Coale, Robert. « Del libro al correo electrónico: Sesenta años de historiografía sobre los Lincoln ». Gallego, Manuel Requena, *Las Brigadas Internacionales. El contexto internacional, los medios de propaganda, literatura y memorias*. Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, Cuenca, 2003. p.126-127. Version originale espagnole: « No fue hasta treinta años después que apareció la admirable aportación sobre la participación norteamericana en las brigadas que es *The Abraham Lincoln Brigade* de Arthur Landis. Publicado en 1967, se considera un clásico. Es aclamado por los propios veteranos como el libro definitivo sobre la historia de los Lincoln. [...] El resultado es una visión global de la presencia de estadounidenses en el Ejército Popular de la República Española. Sin embargo, algunos historiadores le acusan de exagerar sus cifras y otros le achacan una parcialidad comunista. [...] No rehusa explicar el papel preponderante de los comunistas en las brigadas, de hecho le defiende ».

Deux années plus tard paraît *Between the Bullet and the Lie; American Volunteers in the Spanish Civil War*¹⁴, de Cecil Eby, professeur d'anglais à l'université du Michigan. Ce dernier entend décrire l'expérience des combattants états-uniens plus que d'en faire une analyse historique. Sa thèse principale est qu'une fois les volontaires engagés en Espagne, ceux-ci s'y sont retrouvés pris sans possibilité de sortie, au milieu des malentendus entre les politiciens et les militaires, incapables d'adopter des mesures complémentaires et conséquentes. Eby prétend employer une méthode plus descriptive qu'analytique. Son intention est de recréer (il emploie même le terme « ressusciter ») l'expérience collective des volontaires états-uniens de la façon dont ceux-ci l'écriraient, et non à la manière de l'historien de nombreuses années plus tard. Par conséquent, les principales critiques sur son travail ont trait aux sources utilisées et aux interprétations qu'il en a tirées. Eby se serait permis un peu trop de liberté par rapport aux sources dans ses analyses.

Contrairement à Landis, Eby tente de se détacher de toute appartenance idéologique, ce qui déteint sur son interprétation, mais laisse perplexe quant à la pertinence de ses conclusions. Il ne croit pas que les volontaires aient été dévoués jusqu'à la fin de la guerre, ni motivés par des idéaux à saveur communiste : « Eby simply does not believe that such heroism and sacrifice were illuminated or dignified by association with ideological motives and certainly not by association with the Communist Party¹⁵ ». Il y voit là une interprétation romancée du conflit par les historiens. Un ouvrage, donc, à lire avec une certaine prudence critique, puisque

¹⁴ Eby, Cecil D. *Between the Bullet and the Lie; American Volunteers in the Spanish Civil War*. Holt, Rinehart and Winston, New York, 1969. 342 pages. Une nouvelle édition s'intitulant *Comrades and Commissars, The Lincoln Battalion in the Spanish Civil War* est parue en 2007, dans laquelle l'auteur fait une utilisation des Archives de Moscou, accessibles depuis 1991.

les sources analysées aux fins de la présente étude ont plutôt tendance à infirmer les hypothèses de Eby.

La même année, soit en 1969, est publié *A Crusade of the Left; the Lincoln Battalion in the Spanish Civil War*¹⁵, de Robert Rosenstone. Professeur d'histoire à California Institute of Technology, il veut présenter ceux qui sont allés se battre en Espagne comme d'authentiques produits américains, des radicaux qui voulaient aller défendre les intérêts et valeurs des sociétés occidentales, et non se battre pour Staline. Il constate notamment que les contextes sociopolitiques des années 1930 et 1960 ont beaucoup en commun. Pour lui, la lutte contre le fascisme en Espagne avait quelque chose de « pur », en ce sens qu'à l'époque, elle représentait tout ce qui était bien et juste (par rapport à ce qu'il appelle le barbarisme et le diable). Dans la même lignée que Landis, il croit que les communistes des années 1930 n'étaient pas dupes, mais plutôt des individus sensibles et honnêtes, désireux d'amener des solutions concrètes aux problèmes du système socio-économique occidental.

Contrairement à Eby, qui limite son analyse aux années de la guerre civile espagnole, Rosenstone replace l'engagement des volontaires dans le contexte du radicalisme des années 1930. Il redonne du crédit au parti communiste pour son rôle de premier plan dans la lutte anti-fasciste, en prenant soin de bien distinguer les valeurs communistes partagées par les volontaires et la propagande parfois douteuse

¹⁵ Hoar, *loc.cit.*, p.116-117.

¹⁶ Rosenstone, Robert. *A Crusade of the Left; the Lincoln Battalion in the Spanish Civil War*. Pegasus, New York, 1969. 415 pages. Fait intéressant, l'auteur a fait appel à Alvah Bessie pour apporter quelques corrections historiques.

du Kremlin. L'exercice semble beaucoup plus nuancé et clairvoyant que celui de Eby¹⁷.

Quelques vingt années plus tard, soit en 1986, John Gerassi écrit *The Premature Antifascists : North American Volunteers in the Spanish Civil War, 1936-39 : an Oral History*¹⁸, premier ouvrage faisant partie de la troisième catégorie de tous ceux consacrés au *Abraham Lincoln Brigade*. À la date de parution du livre Gerassi était professeur de sciences politiques à la City University of New York (Queen's College)¹⁹. Il a personnellement rencontré et interviewé 130 volontaires canadiens et américains. Il choisit non pas de raconter leurs histoires tour à tour, mais plutôt de regrouper leurs témoignages sous diverses thématiques, comme les raisons et motivations d'aller se battre, les milieux d'où venaient les volontaires, leurs impressions et émotions lorsqu'ils étaient en Espagne, et leur retour.

Il entend ainsi rédiger une histoire « par le bas », en étalant leurs pensées afin de décrire le mieux possible le contexte qui les a forgés, et qui les a influencés dans leur décision d'aller combattre: « My interest, then, is a people's history, not a history of a number of people [...] I am personally convinced that this methodology was the only one appropriate for this kind of history. A people's history is a story from the bottom. [...] It is a history of *some* of the powerless in light of the orders

¹⁷ Rosenstone est à cet effet complimenté par la critique, comme celle de Hoar : « In a restrained style that is the antithesis of Eby's highly charged and forceful manner, Rosenstone describes the kind of men who joined the Lincoln Brigade [...] ». Hoar, *loc.cit.*, p.117-118.

¹⁸ Gerassi, John. *The Premature Antifascists : North American Volunteers in the Spanish Civil War, 1936-39 : an Oral History*. Praeger, New York, 1986. 275 pages.

¹⁹ Gerassi est né en Espagne et son père, un peintre qui devint général loyaliste, fut surnommé « le dernier défenseur de Barcelone ». Il a immigré aux États-Unis en 1940, il détient un diplôme de philosophie de l'université Columbia, il a été tour à tour éditeur pour le Times et le Newsweek et correspondant pour le New York Times. Puis, il a obtenu un doctorat en Politique de la London School of Economics et a enseigné à l'université de Paris, à l'université libre de Berlin et à l'université de Californie.

and policies affecting them, issued by the powerful. [...] It is a history of the most politically and socially conscious of those dispossessed²⁰ ».

*The Odyssey of the Abraham Lincoln Brigade : Americans in the Spanish Civil War*²¹, de Peter Carroll, est publié en 1994. Premier historien à avoir eu accès aux archives de Moscou²², il est choisi par les vétérans du Nord de la Californie pour être leur historien. Le livre de Carroll a été écrit à partir des entrevues qu'il a réalisées dans les années 1980 et 1990. Il traite surtout de l'évolution du VALB (*Veterans of the Abraham Lincoln Brigade*) et de ses prises de position ainsi que de la vie de ses membres les plus emblématiques. Une place importante est accordée à la culture, aux artistes et aux écrivains. La majorité du livre est consacrée à la période après la guerre civile espagnole.

Carroll insère la participation des volontaires dans le contexte socio-politico-économique des années 1930 et il offre de brèves biographies des principaux personnages. Il croit que tous ces récits de vie, additionnés les uns aux autres, offrent une vue d'ensemble des questions historiques de l'époque : « The American volunteers, in other words, were unique people, distinctive in their commitments and

²⁰ Gerassi, *op. cit.*, p.viii-ix.

²¹ Carroll, Peter N. *The Odyssey of the Abraham Lincoln Brigade : Americans in the Spanish Civil War*. Stanford University Press, Stanford, Californie, 1994. 440 pages.

²² Il a d'ailleurs publié un article récemment dans lequel il avertit des dangers de voir dans ces archives une mine d'or avec toutes les réponses aux questions que les historiens se posent : « As one of the first researchers to view these archives, I can say that we now have much more evidence to consider than ever before, though answers to even such elemental questions as to who actually fought in the Lincoln Brigade remain elusive. And, also, as any good researcher must admit, the archives do not speak for themselves. Only people speak ». Et il ajoute : « So while the Moscow archives can provide an immense amount of raw data, the records do not necessarily make anyone more knowledgeable. Facts are easily bent; fictions easily reified into history ». Carroll, Peter. « The Myth of the Moscow Archives ». *Science and Society* 2004, 68(3), p.337 et 341.

the choices they made; and yet they were no more than the products of their times²³ ».

En ce qui a trait aux sources qu'il a utilisées, Carroll affirme qu'elles proviennent des gardes-robes et des sous-sols que les vétérans ou leurs enfants ont décidé de nettoyer. Il croit que ce sont la disparition presque complète des controverses partisans au sein des vétérans et le vieillissement de ces derniers qui ont contribué à sortir les sources des boîtes de leurs détenteurs.

Un autre aspect intéressant est celui de la perception de Carroll sur ce qui a été écrit avant lui. Il considère que Eby est biaisé sur la plan politique et commet de nombreuses erreurs dans son interprétation, alors qu'il n'a que de bons mots à l'égard de Rosenstone, qui selon lui n'aurait pu faire mieux dû à la rareté des sources. Sur Gerassi, il affirme que celui-ci « too readily takes the Lincolns at their word²⁴ ».

En fait, et comme il sera démontré ultérieurement, l'intention de Carroll rejoint quelque peu celle de la présente étude, dans la mesure où il entend replacer la participation des volontaires dans un engagement de vie à combattre l'injustice et l'oppression: « Unlike earlier studies of the Lincoln volunteers, moreover, this book expands the scope of inquiry to include the entire lifetime of the participants. [...] By placing the Spanish war within the context of lifelong commitments, we can better understand the motives and expectations, the values and beliefs, of those who put their lives on the line when they volunteer to fight against fascism in Spain²⁵ ».

²³ Carroll, *op.cit.*, p.48.

²⁴ *Ibid.*, p.ix.

²⁵ *Idem.*

Le livre de Carroll a été bien reçu. Sa méthodologie et l'interprétation qui en découle ont été jugées crédibles. L'intention de Carroll de replacer le combat des volontaires du Abraham Lincoln Brigade dans son contexte historique précis, tout en voulant le situer dans une lutte qui allait bien au-delà de la guerre civile espagnole, semble juste et pertinente.

Il est cependant difficile de comprendre la critique de Carroll envers Gerassi; les deux auteurs semblent avoir relativement la même intention, et leur utilisation des sources est pratiquement semblable, à la différence que l'un se contente d'entrevues, alors que l'autre se penche sur des sources écrites datant de l'époque de la guerre. Cependant, les sources moscovites semblent avoir aidé à démontrer cet engagement de vie plus global à combattre l'injustice, et non seulement à combattre en Espagne.

Ainsi, l'historiographie du *Abraham Lincoln Brigade* traite des volontaires en général en y intégrant ici et là la participation des Afro-américains. Il faut attendre 1992 pour que le seul ouvrage académique consacré au cas particulier des volontaires Afro-américains soit publié.

Dans *The African Americans in the Spanish Civil War: "This Ain't Ethiopia, but It'll Do"*²⁶, Danny Duncan Collum, éditeur de l'ouvrage et directeur exécutif du ALBA (*Abraham Lincoln Brigade Archives*) de 1988 à 1991, explore le sujet en profondeur.

²⁶ Collum, *op.cit.*

L'ouvrage débute avec un essai d'introduction de Robin D.G. Kelley, professeur d'histoire à l'université du Michigan et spécialiste du radicalisme afro-américain. Suivent ensuite de courtes biographies, des témoignages et rapports du front ainsi qu'une bibliographie et des références pour la recherche. Il s'agit d'un excellent point de départ pour la recherche sur le sujet, puisqu'il contient un nombre impressionnant de références et de sources. Collum le qualifie d'ailleurs lui-même de « sourcebook ».

Cette étude approche la question des volontaires afro-américains d'un point de vue plutôt globalisant. Selon Collum (et l'introduction de Kelley), les volontaires ont été influencés autant par le communisme que par le nationalisme, et étaient des produits autant de la culture états-unienne que de celle européenne et radicale. Ceux-ci auraient donc été un amalgame de plusieurs idéologies ayant cours durant les années 1930.

La principale critique suite à la parution du livre avait trait à toute la recherche qu'il reste encore à faire sur le sujet. Gerard Horne mentionne que « far more research remains to be done », en donnant les exemples des Afro-américains nés dans un autre pays, ou de Noirs d'autres pays (histoire comparée). Il mentionne également que l'ouvrage accorde une place importante au danger fasciste, laissant quelque peu de côté toute la question de l'influence communiste²⁷.

La présente étude entend pousser plus loin les interprétations faites dans cet ouvrage. La problématique centrale et les hypothèses de recherche qui en découlent

²⁷ L'ouvrage « reflects a greater concern with a clear and present fascist danger rather than the extent to which Communists may or may not have influenced democratic Spain ». Horne, Gerard. « African Americans in the Spanish Civil War : "This Ain't Ethiopia but It'll Do", a Review ». *The Journal of American History*, 1993 79(Mar), p.1664-1665.

seront d'abord formulées. Puis, il sera question de l'importance et de la portée de l'étude, où la complémentarité, le prolongement et les apports de celle-ci par rapport à celle de Collum seront présentés en détail. Finalement, la dernière section sera consacrée aux sources et à la méthodologie.

2. Problématique centrale et hypothèses de recherche

La problématique centrale veut répondre à la question suivante : dans quel contexte idéologique les volontaires afro-américains ont-ils décidé d'aller se battre en Espagne ? Il sera démontré que ceux-ci avaient une vision internationaliste de la guerre civile espagnole, et que cette idéologie internationaliste prédominait.

En effet, et pour résumer le contexte historique précis, la grande majorité des volontaires états-uniens étaient des radicaux, et les Afro-américains n'échappaient pas à ce radicalisme. Victimes de racisme et d'exploitation partout au pays, et de ségrégation, de lynchage et d'organisations telles que le Ku Klux Klan au sud, nombre d'entre eux sont attirés par le parti communiste, surtout à partir des années 1930. C'est l'époque de la grande dépression, de la misère, des grèves et des revendications ouvrières. Le parti communiste adopte même un nouveau slogan : « Black and White Unite and Fight! »

C'est le plus souvent à travers ces batailles politiques que s'effectue la politisation des Afro-américains, qui rapidement atteint un niveau de « conscience internationale », comme le démontre la campagne « Hands off Ethiopia » à New York et Chicago. Il s'agissait d'une levée de fonds et d'une campagne de sensibilisation sur l'existence du fascisme et de ses conséquences réelles (suite à

l'invasion de l'Éthiopie par Mussolini). Il y a donc à ce moment une forte prise de conscience quant au caractère raciste du fascisme.

Seulement deux Afro-américains « connus » se sont rendus au front en Éthiopie. Plusieurs ont vu dans les événements qui se produisaient en Espagne l'occasion d'enfin agir concrètement contre le fascisme. En fait, la plupart des Afro-américains ont perçu la guerre civile espagnole comme le prolongement logique de l'invasion africaine par Mussolini. Par ailleurs, les Afro-américains, au sein du *Lincoln Brigade*, étaient pour la première fois partie d'une armée complètement intégrée, au sens où il n'y avait aucune ségrégation entre les blancs et les noirs, et Oliver Law deviendra le premier général noir de l'histoire afro-américaine.

Trois grands chapitres regroupent les hypothèses de recherche qui font l'objet de cette étude. Il ne s'agit pas simplement ici d'un choix de division parmi d'autres, mais plutôt d'un regroupement de thèmes qui se sont imposés compte tenu de leur centralité et de la qualité des sources.

Le premier chapitre traite de la crainte de l'expansion du fascisme et de la nécessité de le freiner en Espagne avant qu'il n'atteigne les États-Unis. Il y sera démontré que la lutte contre le fascisme en Espagne est vécue comme un combat pour la justice, la paix, et l'avènement d'un monde meilleur pour tous les opprimés de la planète. Cette partie de l'étude a notamment comme but de mettre en contexte la problématique centrale.

Les autres chapitres, quant à eux, abordent des thèmes plus spécifiques. Le deuxième traite de l'engagement militant des volontaires afro-américains en tant que

communistes et internationalistes. L'hypothèse voulant que le parti communiste ait été le catalyseur de cette vision internationaliste y sera défendue. Le troisième chapitre discute quant à lui de l'importance de la conscience et de l'identité raciale dans cette idéologie internationaliste. Pour les Afro-américains, qui disaient avoir subi une forme de fascisme aux États-Unis, la guerre civile espagnole représentait l'occasion de pouvoir enfin affronter l'opresseur au lieu de le fuir, et ce auprès d'autres opprimés de partout à travers le monde.

3. Portée de l'étude et importance du sujet

Comme il est mentionné dans *African Americans in the Spanish Civil War*, aucun article sur ce sujet précis n'avait été publié avant la parution de cet ouvrage, et ce même si les sources étaient disponibles. La voie était donc grande ouverte pour de nouvelles analyses. La présente étude vise donc à enrichir les connaissances historiques sur la participation des Afro-américains à la guerre civile espagnole. Analyser la question sous l'angle précis de la vision internationaliste des volontaires afro-américains complète l'étude plus globale de la participation des États-Uniens à la guerre civile espagnole.

La vision internationaliste de la justice et de la liberté, le contexte dans lequel cette vision a été forgée et les expériences particulières des volontaires afro-américains peuvent donc contribuer à enrichir les connaissances non seulement sur l'histoire afro-américaine, mais également sur le *Abraham Lincoln Brigade* et sur l'idéologie internationaliste (et souvent radicale) des années 1930 de façon plus globale.

Collum conclue que les volontaires afro-américains ont été influencés par l'ensemble des idéologies des années 1930. Cette étude veut pour sa part démontrer que c'est l'internationalisme, distinct du nationalisme noir états-unien, qui prédomine dans leur vision du conflit. L'extrait suivant résume bien la thèse de l'ouvrage de Collum :

« The fact that African Americans regarded the Spanish Civil War as inseparable from the antifascist struggle in Ethiopia and the antiracist struggle at home suggests that black volunteers were motivated by nationalism and Pan-africanism, in addition to a commitment to radical internationalism. Thus, [...] they found that ethnic nationalism and internationalism were not mutually exclusive. On the contrary, the black Left in general and the black volunteers in particular saw nationalism and internationalism as two sides of the same ideological coin²⁸ ».

Bien sûr, le nationalisme noir était une idéologie importante qu'il est impossible de mettre de côté, puisqu'elle a inspiré et directement touché les volontaires afro-américains. Mais, contrairement à ce que prétend Kelley dans l'introduction de l'ouvrage de Collum, ces derniers, influencés entre autres par l'idéologie communiste face aux Afro-américains, faisaient une distinction nette entre l'internationalisme et le nationalisme. Le premier avait préséance sur le second dans leur perception de la guerre civile espagnole et la décision d'y participer. C'est précisément sur ce point que cette étude amène une nouvelle perspective sur la question.

Par ailleurs, il a été reproché à Collum de ne pas avoir accordé assez d'importance à la question du communisme des années 1930, de son influence et de ses conséquences auprès des volontaires afro-américains. La présente étude consacre

²⁸ Kelley, Robin D.G. « This Ain't Ethiopia, But I'll Do », dans Collum, *op.cit*, p.6.

un chapitre entier à ce sujet. En ce sens, elle se veut une prolongation et un complément à celle de Collum. Kelley avoue d'ailleurs lui-même les limites de son analyse, en affirmant que les sources devraient notamment ouvrir de nouvelles portes sur les significations contestées des concepts de nationalisme et d'internationalisme, ainsi que sur l'importance des notions de race et de classe²⁹.

Ainsi, la problématique centrale de cette étude en vertu de laquelle les Afro-américains percevaient la guerre civile espagnole selon un contexte idéologique internationaliste, et que cette vision internationaliste prédominait, est non seulement pertinente, mais nouvelle, et vient enrichir de nouvelles connaissances l'étude plus globale de la participation des États-Uniens à la guerre civile espagnole.

4. Sources et méthodologie

Les sources qui ont été étudiées sont regroupées et classées à l'université de New York (Tamiment Library) sous le nom de *Abraham Lincoln Brigade Archives* (ALBA). Pour les fins de la présente étude, l'accent est mis sur les lettres, les entrevues et les récits de vie des volontaires afro-américains. Leur analyse fait suite à celle de l'ouvrage de Collum, ce qui était par ailleurs souhaité : « ALBA's project on African-American participation in the Spanish Civil War began as an attempt to identify the available sources of information on this topic. We conducted our search

²⁹ *Ibid*, p. 43. « The materials gathered herein should open new doors to the social and cultural history of the Abraham Lincoln Brigade, the contested meanings of nationalism and internationalism, the very illusive world of African-American radical consciousness, and the way in which race, class and culture shaped the development of the American Left ».

with an eye toward making the source materials more accessible to scholars and researchers and toward encouraging broader scholarly interest in the subject³⁰ ».

L'ALBA est en effet la plus importante collection d'archives traitant de la participation des volontaires états-uniens à la guerre civile espagnole. Elle comprend les documents de plus de deux cents volontaires, des histoires orales, des films, des photographies, des affiches, et des microfilms des brigades internationales devenus accessibles depuis l'ouverture des archives de Moscou³¹.

En outre, le site Web du ALBA, qui contient une section sur la participation des Afro-américains où quatre-vingt-neuf brèves biographies et quelques témoignages sont disponibles³², a été utilisé comme point de départ.

Les sources ont été choisies en fonction de la qualité de leur contenu, en analysant comment ce dernier apporte des éclairages par rapport aux hypothèses de recherche. Plus précisément, les lettres, récits de vie, retranscriptions d'entrevues, témoignages ou autres archives disponibles ont été sélectionnés à partir de critères tels que : la présence de discussion politique, comme c'est souvent le cas dans les témoignages et les entrevues; l'exposé, explicite ou non, des motivations et raisons d'aller combattre (certaines lettres écrites à la famille, par exemple, se veulent plus émotives et sentimentales qu'idéologiques ou politiques); la date (dans le but de travailler autant avec des lettres de 1937 que des entrevues réalisées dans les années 1980). Le travail déjà effectué à partir de ces sources n'était pas un critère de sélection puisque seulement un ouvrage a été écrit sur ce sujet.

³⁰ Collum, *op.cit.*, p.193.

³¹ <http://www.nyu.edu/library/bobst/research/tam/collections.html#alba>.

³² Site Web ALBA : <http://www.alba-valb.org/> Section sur les afro-américains : <http://www.albavalb.org/curriculum/index.php?module=2>

Au terme du dépouillement, une importante variété de sources ont été sélectionnées et analysées dans le cadre de cette étude. Au total, neuf entrevues, trois mémoires, deux correspondances contenant quinze lettres, un article, un pamphlet (contenant des articles, témoignages et hommages) ainsi que les sources de l'ouvrage de Collum ont été retenus. Les extraits pertinents en ont été retirés, puis étudiés à la lumière des hypothèses de recherche.

Chapitre I

La crainte de l'expansion du fascisme et la nécessité de le freiner en Espagne

Il est tout d'abord de mise de préciser dans quel contexte politique les volontaires afro-américains ont pris la décision d'aller en Espagne. Dès le début du conflit espagnol, le gouvernement états-unien adopte une politique officielle de neutralité, ou de non-intervention. Puis, quelque six mois plus tard, soit en janvier 1937, il pousse plus loin cette idée, et déclare illégal le recrutement de volontaires dans le pays. C'est en vertu de cette politique que les volontaires disaient se rendre en Europe en tant que touristes, et étaient « officiellement recrutés » une fois rendus en France. Aux États-Unis, à l'embarquement, les passeports étaient même estampés des mots suivants : « Not Valid for Spain ».

En fait, s'engager comme volontaire était illégal. Le gouvernement allait jusqu'à affirmer que cette décision était « unpatriotically inconsistent » avec la politique de non-intervention, et que toute personne agissant ainsi se retrouvait sans aucune protection diplomatique une fois à l'étranger. Qui plus est, il s'agissait d'une infraction fédérale officielle que d'accepter un poste dans une armée étrangère; prêter serment à une armée étrangère était même passible d'expatriation³³. Malgré

³³ Guttman, Allen. *American Neutrality and the Spanish Civil War*. Boston, Heath, 1963. Sur la politique de neutralité des États-Unis, voir aussi Puzzo, Dante Anthony. « The United States and the Spanish Civil War », Puzzo, Dante Anthony, *Spain and the Great Powers, 1936-1941*. Columbia University Press, New York, 1962, p.149-167; Guttman, Allen. *The Wound in the Heart. America and the Spanish Civil War*. The Free Press of Glencoe, New York, 1962; Traina, Richard. *American Diplomacy and the Spanish Civil War*. Indiana University Press, Bloomington, 1968; Little, Douglas. *Malevolent Neutrality. The United States, Great Britain and the Origin of the Spanish Civil War*. Cornwell University Press, Ithaca and London, 1985.

tout, les volontaires afro-américains, et des milliers d'autres, décident de se rendre en Espagne dans le but de combattre le fascisme.

L'idéologie internationaliste qui sous-tend la décision des volontaires afro-américains d'aller se battre en Espagne s'exprime concrètement par une crainte de l'expansion du fascisme dans le monde, et ce jusqu'aux États-Unis.

Ce chapitre propose donc d'approfondir cette hypothèse en étudiant tout d'abord la question de l'invasion de l'Éthiopie par Mussolini et ses conséquences sur la décision des volontaires afro-américains d'aller combattre en Espagne, qui semblait alors s'imposer d'elle-même. Puis, il sera démontré que ceux-ci croyaient fermement que le fascisme devait être réprimé en Espagne, sans quoi il se propagerait partout dans le monde. Finalement, l'aspect de lutte pour la justice universelle, la paix, et la sauvegarde de la civilisation auprès d'autres opprimés sera étudié, appuyant ainsi l'idée plus générale que la guerre civile espagnole était perçue et vécue d'un point de vue internationaliste par les volontaires afro-américains.

Il est important de préciser que la question de l'identité raciale fera l'objet à elle seule du troisième chapitre. Ainsi, elle ne sera qu'effleurée à l'intérieur de celui-ci, puisqu'elle ne peut évidemment pas être totalement mise de côté.

L'essentiel de ce chapitre consiste donc à aborder la problématique centrale et à la replacer dans son contexte historique spécifique.

1. L'Éthiopie

L'invasion de l'Éthiopie par Mussolini en 1935 semble avoir joué un rôle de premier plan dans l'éveil de la conscience internationaliste des Afro-américains qui

décidèrent peu de temps après d'aller combattre le fascisme en Espagne. Kelley appuie d'ailleurs cette affirmation : « The defense of Ethiopia did more than any other event in the 1930s to internationalize the struggles of black people in the United States³⁴ ».

À Chicago et à New York, une vaste levée de fonds, du nom de « Hands Off Ethiopia », est organisée pour venir en aide à l'Éthiopie. Ces deux centres urbains, au cours des vingt années précédentes, avaient vu leurs populations de Noirs augmenter en flèche, suite à la migration de ces derniers du Sud vers le Nord, dans l'espoir de trouver un emploi et de meilleures conditions de vie. S'en est suivie une ghettoïsation des Afro-américains, et une effervescence culturelle et sociale. Ces deux centres étaient donc propices au bouillonnement politique et à l'échange d'idées. « Hands Off Ethiopia » entraîne une campagne de sensibilisation sur l'existence du fascisme, son idéologie, et ses conséquences sur la population noire de la planète. Les Afro-américains s'y intéressent beaucoup, et se mobilisent : « In some ways the African-American response to the Italian invasion resembled the Left's response to Franco's rebellion in Spain. Almost overnight an array of support organizations were formed, mainly in New York, Chicago, and Los Angeles, to raise money for relief and medical aid; men from across the nation volunteered to fight in Ethiopia³⁵ ».

Une organisation, le *Pan-African Reconstruction Association*, dont le but était de recruter des volontaires pour aller combattre en Éthiopie, est fondée. Elle attire un nombre impressionnant d'Afro-américains. Selon certaines estimations, le

³⁴ Kelley, *loc.cit.*, p.16.

³⁵ *Idem.*

nombre de volontaires aurait été de 1000 à New York, 1500 à Philadelphie, 8000 à Chicago, 5000 à Détroit, et 2000 à Kansas City³⁶. Bien que paraissant plutôt élevées, ces estimations démontrent bien l'enthousiasme des Afro-américains pour la cause éthiopienne.

À Chicago, un rallye organisé par les Communistes a même été interdit par le maire, et plus de deux mille policiers ont été envoyés dans le but de disperser une foule dépassant les dix mille personnes venues supporter la cause de l'Éthiopie³⁷.

Ainsi s'effectuent pour beaucoup d'Afro-américains une politisation non seulement domestique mais internationale, et un contact direct avec le fascisme outre-mer.

La décision de combattre le fascisme en Espagne est donc liée, pour plusieurs volontaires afro-américains, avec l'invasion fasciste en Éthiopie. Les Afro-américains désireux de se rendre en Éthiopie ne pouvaient pratiquement pas y arriver. Sur ce point, Vaughn Love³⁸ s'exprimera ainsi : « But, when you could see that they were fighting with pitchforks and knives when the Italians had got bombs and every goddamn thing, you could see why that was no place. You couldn't get there. So I was going to volunteer to see if I could do something, and he says no,

³⁶ *Ibid*, p.17. Mais les pressions du gouvernement des États-Unis sur celui de l'Éthiopie obligent ce dernier à refuser toute forme d'aide, matérielle ou humaine, qui sera de toute façon bloquée par un embargo.

³⁷ <http://www.alba-valb.org/curriculum/index.php?module=2&page=P002>. Site Web officiel des archives du *Abraham Lincoln Brigade*.

³⁸ Vaughn Love est né à Dayton au Tennessee, le 8 décembre 1907. Adolescent, il déménage en Virginie occidentale. Une blessure l'oblige à abandonner sa carrière de footballeur et il se dirige vers New York en 1929. Il s'implique dans le *Federal Theater Project*, ce qui l'amène à tisser des liens avec la *League of Struggle for Negro Rights* et le *Southern Labor Committee*. Il adhère au parti communiste en 1934. Il quitte pour l'Espagne le 20 février 1937, et revient le 20 décembre 1938. Il joint les rangs de l'armée au cours de la deuxième guerre mondiale; il se blesse en France et est rapatrié. À son retour, il se marie et s'installe à New York où il fait carrière dans les communications, en restant toujours politiquement actif. Il meurt le 27 octobre 1990. <http://www.alba-valb.org/curriculum/index.php?module=2&page=P018> (site Web officiel des archives du *Abraham Lincoln Brigade*).

you can't do anything. You'd be wasting your life, you see. And this was Fascism, anti-Fascism, you see³⁹ ».

Pour plusieurs volontaires afro-américains, combattre le fascisme en Espagne, c'est, par extension, combattre le fascisme de Mussolini. C'est ce phénomène auquel réfère l'expression *This Ain't Ethiopia, But It'll Do*⁴⁰. Robin D. G. Kelly la reprend d'ailleurs comme titre de son article d'introduction, dans laquelle il affirme :

« When the Comintern and the Republican government asked for volunteers to come to Spain, African Americans who responded to the call regarded the Spanish Civil War as an extension of the Italo-Ethiopian conflict. At the same time, black volunteers did not forget racism and poverty in America; for them Spain had become the battlefield to revenge the rape of Ethiopia *and* part of a larger fight for justice and equality that would inevitably take place on U.S. soil⁴¹ ».

En 1938, le *Negro Committee to Aid Spain*⁴² publie un pamphlet intitulé *A Negro Nurse in Republican Spain*, dont le contenu s'intéresse à Salaria Kee, une infirmière afro-américaine qui s'est rendue en Espagne. Le rapport entre les deux agressions fascistes aux yeux des militants Afro-américains est clairement énoncé :

« Fascist Italy invaded and overpowered Ethiopia. This was a terrible blow to Negroes throughout the world. Ethiopia represented the last outpost of Negro authority, of Negro self-government. Hundreds of Negroes in this country attempted to join the Ethiopian forces. [...] The hundreds of Negro boys who had been prevented from going to Ethiopia

³⁹ Retranscription de l'entrevue avec Vaughn Love pour le documentaire *The Good Fight*, (entrevue #254, 19 pages). ALBA #143 : African-Americans and the Spanish Civil War. Tamiment Library, Université de New York, p.8.

⁴⁰ Deuxième partie du titre de l'ouvrage de Collum, *African Americans and the Spanish Civil War*.

⁴¹ Kelley, *loc.cit.*, p.18.

⁴² Le *Negro Committee to Aid Spain* a en fait publié ce pamphlet biographique de 14 pages en collaboration avec le *Medical Bureau* et le *North American Committee to Aid Spanish Democracy*. Ces trois organisations avaient comme mandat de sensibiliser la population au conflit espagnol et de ramasser des fonds pour venir en aide aux brigades internationales. En 1938, ce pamphlet, anonyme, était vendu pour 5 cents, et les fonds allaient directement pour le soutien des volontaires en Espagne. Voir Collum, *op.cit.*, p.123.

understood the issues more clearly now. To them Spain was now the battlefield on which Italian fascism might be defeated. And perhaps Italy defeated in Spain would be forced to withdraw from Ethiopia. Ethiopia's only hope for recovery lies in Italy's defeat. The place to defeat Italy just now is Spain⁴³ ».

Ainsi, la vision internationaliste des volontaires s'inscrit en eux surtout à partir du moment où ils réalisent que le fascisme de Mussolini va de pair avec celui de Franco, et que combattre l'un revient à lutter contre l'autre. C'est ce qu'Albert Chisholm⁴⁴ exprimera dans une entrevue réalisée au début des années 1980 :

« Sure I wanted to go there. Yeah. To fight against the Fascists. But then shortly after that Spanish issue surfaced, and I saw there would be my best chance in order to fight against the Fascists.

Question : So instead of getting to go to Ethiopia you figured this would be the second closest...

Answer : Yeah, because I would be fighting the Germans as well as the Italians. But then we didn't count that the American government would support the Fascists either, you see. [...] I wanted to go [to Ethiopia] to fight against the Fascists. But then shortly after that the Spanish issue surfaced , and I saw there would be my best chance⁴⁵ ».

Pour sa part, Patrick Roosevelt⁴⁶ affirmera, dans une entrevue réalisée à la

⁴³ Collum, *op.cit.*, p.123-124. Reproduction du pamphlet publié en 1938.

⁴⁴ Albert Chisholm est né à Spokane, dans l'état de Washington, en 1913. Il déménage à Seattle en bas âge. Adolescent, il commence à travailler sur les navires. Il devient membre du *Youth Communist League* en 1933, puis du parti communiste en 1934. De New York, il quitte pour l'Espagne le 4 août 1937 et revient le 20 décembre 1938. Il continue alors à travailler sur les navires, et sert dans la Marine lors de la deuxième guerre mondiale. En 1971, il est exclu de son syndicat pour des motifs soi disant politiques. Il meurt le 25 mars 1998. <http://www.alba-valb.org/curriculum/index.php?module=2&page=P018> (site Web officiel des archives du *Abraham Lincoln Brigade*).

⁴⁵ Retranscription de l'entrevue avec Albert Chisholm pour le documentaire *The Good Fight*, (entrevue #231, 27 pages). ALBA #216 : Good Fight Production Materials. Tamiment Library, Université de New York, p.14.

⁴⁶ Patrick Roosevelt est né à New York le 1^{er} décembre 1905. Il étudie à la California Institute of Technology avant de devenir pilote d'avion. Au cours de ses nombreux voyages aux États-Unis, il rencontre des membres et dirigeants de syndicats et commence à lire sur le syndicalisme et sur Marx. Il devient membre du parti communiste en 1932, et quitte pour l'Espagne le 17 janvier 1938, la journée même où son passeport est émis. Le 19 août 1938, il est blessé au front, et une de ses jambes doit être amputée. Il revient aux États-Unis le 9 février 1939, où il poursuit sa convalescence. Ses connaissances techniques et mécaniques l'aident à se trouver des emplois comme machiniste et électricien à New York, où il demeure jusqu'à sa mort en mars 1982. <http://www.alba-valb.org/curriculum/index.php?module=2&page=P018> (site Web officiel des archives du *Abraham Lincoln Brigade*).

même période, que c'est l'invasion de l'Éthiopie par Mussolini qui lui avait fait prendre conscience des inégalités de ce monde. Il précisera que les Africains n'avaient rien pour se défendre contre les avions superpuissants de Mussolini, qui selon lui, « violait » les pauvres africains. Cette situation l'avait choqué au plus haut point. Il discutera également de l'embargo des États-Unis et de la Grande-Bretagne contre l'Éthiopie. Comme la France n'avait pas d'embargo, il décida de s'y rendre en 1936, avant même que le conflit espagnol éclate, dans le but d'être plus près de ce qui se passait, et de peut-être ultimement se rendre en Éthiopie. C'est à ce moment qu'il réalisa l'ampleur du fascisme, et le danger que représentait Hitler :

« I said now here's Hitler. He just wants to try his war machines here on this little country and uhh, kill thousands and thousands of people for what ? Just for his own selfish motives. And uh, that's why I got interested in Spain, see. I wanted to see if I could help these little people out against a big war machine which I should have known better. But we can plant trouble. Don't kill yourself but we can plant trouble⁴⁷ ».

Ce qui est d'autant plus intéressant dans cet extrait est que Patrick Roosevelt fait le lien entre Franco et Hitler. Pour lui, toutes les formes de fascisme étaient reliées entre elles et constituaient une menace de plus en plus globale. Cette question de l'expansion du fascisme dans le monde sera étudiée sous peu. Auparavant, c'est celle de la prise de décision des volontaires de se rendre en Espagne qui sera traitée.

2. Une décision qui s'impose d'elle-même

Afin de peaufiner cette vue d'ensemble de la vision internationaliste des volontaires afro-américains, il est de mise de s'attarder sur la question de la prise de décision

⁴⁷ Retranscription de l'entrevue avec Patrick Roosevelt pour le documentaire *The Good Fight*, (entrevue #259, 28 pages). ALBA #143 : African-Americans and the Spanish Civil War. Tamiment Library, Université de New York. p.12-13.

d'aller combattre. Pour beaucoup de volontaires afro-américains, la guerre civile espagnole est l'événement qui se déroule à cette époque et envers lequel il est impossible de ne pas se sentir concerné (en tant que Noir et opprimé). La décision, qui est souvent spontanée, va de soi, sans toutefois être irréfléchie. Vaughn Love s'exprime ainsi :

« Q : I want to go back to when you first heard about Spain.

A : All right. So I was coming from this big meeting out in Chicago, the National Negro Congress, and on that night we were coming back from Chicago, we see the Spanish war began 1936, I think on July the 18th or something like that. And it was Franco and this and that and the other thing. So I followed it from then on because I knew it was the Fascist uprising. And then they beat them. The people beat the Franco uprising, but now comes the invasion of Spain by the Foreign Legion, the North African legion under Franco, and the German and Italian intervention through Portugal. So I'm watching this. And they're making great headway out of Portugal, and they're coming into Madrid. And so I decided hell I'm going to go. I was not doing anything particularly, you know, horsing around, fooling around, shooting crap and stuff⁴⁸ ».

Les volontaires se perçoivent comme s'ils étaient appelés (ou élus) à aller combattre en Espagne. Après les événements d'Éthiopie, ils croient avoir le devoir moral de se rendre en Espagne pour lutter contre le fascisme. Dans l'extrait suivant, James Yates décrit comment il se sentait lorsqu'il lisait les journaux où les événements d'Éthiopie et d'Espagne étaient relatés : « The headlines screamed out at us and the fascist collaboration in Spain seemed to jump off the pages⁴⁹ ». Et sur sa décision d'aller en Espagne, il écrira ces quelques lignes, qui résument très bien l'impact de l'invasion de l'Éthiopie par Mussolini, la nécessité de freiner l'expansion du fascisme, ainsi que le désir de sauvegarder la paix et la justice :

⁴⁸ Retranscription de l'entrevue avec Vaughn Love, *loc.cit.*, p.11.

⁴⁹ Yates, *op.cit.*, p.95.

« The former rulers were determined to retake power. They were being supported by the fascists all over the world, including, I was sure, many in the United States. How could I not volunteer ? [...] Somehow I didn't see or hear a thing, my thoughts were all about Spain. I pictured Hitler applauding the lynching of Blacks in America, and I visualized Mussolini raping Ethiopia, the only independent black country. What would things be like in the US with a Hitler and with Balbo as his lieutenant? I realized that if the fascists were not defeated in Spain, a bigger war would surely come soon. I said to myself, « My mind is made up, I will go to Spain! »⁵⁰ ».

Thomas Page⁵¹ parlera également de sa décision d'aller combattre d'une façon qui laisse croire que cette décision s'imposait d'elle-même, comme si elle fut très simple à prendre :

« And actually, during this time, a lot of people were talking of Franco's Spain and Fascism. I became very interested in Fascism – what it was and what it meant to be. You know by now, I'm all out for me and I want to know how can I best fit in the whole scheme of things. What's best for me ? I was motivated by myself. What do I get out of this ? And I saw what I would get out of this if we, meaning – I hate to use these clichés – but the democratic people, what happened to them if they lost, and the least I could do by this time is say yes I would go to Spain. And to Spain I went⁵² ».

La décision d'aller combattre allait donc de soi pour les volontaires afro-américains. C'est sans contredit Albert Chisholm qui sera le plus représentatif de

⁵⁰ *Ibid*, p.95-96.

⁵¹ Thomas Page est né à New York le 29 septembre 1909. Incapable de se trouver de l'emploi durant les premières années de la dépression, il travaille dans une usine illégale de fabrication et de vente d'alcool. Il devient membre du parti communiste en 1934 et quitte pour l'Espagne le 10 mars 1937. Il en revient le 20 décembre 1938, puis se joint à l'armée lors de la deuxième guerre mondiale. À son retour, il s'intéresse à la photographie et aux caméras. Il reçoit plusieurs visites du FBI dans les années 1950, qui cessent suite à son refus incessant de leur parler. Il travaille plus tard pour la Bell Telephone Company jusqu'à sa retraite. Il meurt en avril 1985. <http://www.alba-valb.org/curriculum/index.php?module=2&page=P018> (site Web officiel des archives du *Abraham Lincoln Brigade*).

⁵² Retranscription de l'entrevue avec Thomas Page pour le documentaire *The Good Fight*, (entrevue #260, 29 pages). ALBA #143 : African-Americans and the Spanish Civil War. Tamiment Library, Université de New York, p.4.

cette affirmation lorsqu'il en discutera : « Q : Was it hard for you to decide to do this or was it... A : No. It wasn't hard for me to do it. No⁵³ ».

3. Freiner le fascisme en Espagne avant qu'il n'atteigne les États-Unis

Le désir de combattre Mussolini indirectement en Espagne suite à une prise de conscience de l'existence du fascisme à l'échelle internationale amène les volontaires afro-américains vers une prise de position encore plus forte. Ceux-ci considèrent que la lutte contre le fascisme en Espagne est essentielle afin d'éviter que ce dernier ne se propage partout dans le monde pour éventuellement atteindre les États-Unis. Daniel Taylor⁵⁴ exprime bien cette idée dans une lettre écrite alors qu'il était au front, en juin 1938 :

« I had read about the war in Spain and having no use for either Hitler or Mussolini because of Ethiopia, I decided to come to Spain. [...] That this beautiful country of Spain was being used by the fascist powers to further their own interests and with the conquest of Spain even if they were victorious they would march on to attack some other democratic country. These things made a profound impression upon me and I resolved when I went to the front I would certainly do my bit toward stopping them⁵⁵ ».

Inévitablement, dans l'esprit des volontaires afro-américains, si rien n'est fait pour arrêter son expansion, le fascisme règnera sur le monde, car, croient-ils, si le fascisme peut s'installer en Espagne, en Allemagne et en Italie, il pourrait tout aussi bien s'enraciner sérieusement dans leur propre pays. C'est cette crainte que Thomas

⁵³ Retranscription de l'entrevue avec Albert Chisholm, *loc.cit.*, p.15.

⁵⁴ Daniel Taylor est né en Illinois le 23 juin 1910. Il n'avait pas d'emploi lorsqu'il décide de se rendre en Espagne, où il arrive au début du mois de juin 1938. Blessé le 30 juillet de la même année, il revient aux États-Unis le 15 décembre. Il meurt en novembre 1982. <http://www.albavalb.org/curriculum/index.php?module=2&page=P018> (site Web officiel des archives du *Abraham Lincoln Brigade*).

⁵⁵ Lettre de Daniel Taylor, juin 1938 . 2 pages. ALBA #19 : Veterans of the ALB Records. Tamiment Library, Université de New York.

Page exprimera dans un pamphlet publié en 1980 et intitulé *Black Americans in the Spanish People's War Against Facism, 1936-1939* : « Well it was like this... When those bastards Mussolini and Hitler joined up with Franco, I felt it was time for me to do something more than just protest. If it could happen there (in Spain), the same thing could happen here (in the U.S.)...⁵⁶ ».

Thomas Page précisera d'ailleurs sa pensée dans une entrevue ultérieure :

« And one thing led to another till I became very socially conscious of what was going on in this country and why – that was the most important thing to me – why it was going on. And where I thought or knew I fit in the whole scheme of things. And naturally I knew it could happen here and who would feel the brunt of it, and when I say « it » I mean fascism could happen here. Because there were those people in the United States – the Liberty League, Ford, if I remember correctly – who sort of, what did they do ?⁵⁷ »

La peur de l'expansion du fascisme est une conséquence de l'effroi provoqué par Hitler. Cet effroi est sans contredit plus marqué pour les Afro-américains puisqu'ils sont noirs : « These Black volunteers knew that a fascist victory would enhance the fascist danger and with it intensification of racist oppression at home⁵⁸ ».

Qu'il suffise pour l'instant de mentionner que la vision internationaliste de la lutte en Espagne est renforcée par la crainte du pouvoir fasciste de Hitler et de ses politiques racistes. Le fascisme doit être arrêté en Espagne afin d'éviter que les États-Unis ne deviennent une seconde Allemagne.

⁵⁶ Brandt, Joe, ed. *Black Americans in the Spanish People's War Against Facism, 1936-1939*. New York, VALB, 1980. 63 pages. ALBA #143 : African-Americans in the Spanish Civil War. Tamiment Library, Université de New York, p.54.

⁵⁷ Retranscription de l'entrevue avec Thomas Page, *loc.cit.*, p.3.

⁵⁸ Brandt, Joe. « Racism – The Stink of the Slave Market », dans Brandt, *loc.cit.*, p.58.

Kanute Frankson⁵⁹ exprime clairement cette idée dans une lettre écrite alors qu'il était au front, en juillet 1937 : « The facts are cold and naked. They are barbarous and inhuman. So since they will eventually wipe out all the gains we have made, if they go unchecked, then we must get down to business now. And not wait until those of our America make a Germany out of it for us. Our job is to unite our forces and fight⁶⁰ ».

Cette volonté de faire mourir le fascisme en Espagne avant qu'il ne se propage devient d'ailleurs si incontournable, qu'une expression naît au sein des brigades internationales : les volontaires ont comme but de « Make Spain the Tomb of Fascism⁶¹ ».

Dans ses mémoires non publiés, Vaugh Love discutera de l'importance de faire mourir le fascisme, et du scénario fataliste qui aurait pu se produire si les brigades internationales ne s'étaient pas rendues en Espagne. Il est fier que les brigades internationales aient pu tenir les Fascistes loin de Madrid pendant plus de deux ans. Selon lui, si personne ne lui avait tenu tête, l'Espagne de Franco serait devenue le membre le plus dangereux de l'Axe, ayant sous son contrôle toutes les dictatures de l'Amérique du Sud (elles-mêmes soutenues par les grandes compagnies états-uniennes). Le résultat aurait été l'esclavage des plus pauvres, et les

⁵⁹ Kanute Frankson est né en Jamaïque le 13 avril 1890. Il émigre aux États-Unis avec son épouse en 1917. Il travaille principalement dans l'industrie de l'automobile à Détroit. Il devient membre du parti communiste en 1934. Il quitte pour l'Espagne le 21 avril 1937, et revient le 24 septembre 1938. Il meurt dans un accident de voiture en 1939 ou 1940. <http://www.alba-valb.org/curriculum/index.php?module=2&page=P018> (site Web officiel des archives du *Abraham Lincoln Brigade*).

⁶⁰ Retranscription de la correspondance de Kanute Frankson, Juin 1937-Juillet 1938. 41 pages. ALBA #008 : Steve Nelson Papers. Tamiment Library, Université de New York, lettre du 30 juillet 1937.

⁶¹ Traduit littéralement : « Faire de l'Espagne le tombeau du fascisme ».

États-Unis se seraient inévitablement fait engloutir par l'Axe. C'est notamment pour ces raisons qu'il se rend en Espagne :

« I could not tolerate the prospect of living in a world dominated by Hitler, so I began to try to find ways of going to Spain, to lend whatever help I could. My friends thought I was foolish to go to Spain when so much was needed in the fight for Negro rights in this country, but I was certain that Negro rights, civil rights and civilization itself were all at stake in Spain and I knew that my life would be wasted if I didn't join that fight. [...] We owe the Spanish people and the international volunteers who stood at the gates of Madrid, a debt of sincerest gratitude for what they did in the face of such odds, to spare the world from the success of this horrible and treacherous scenario of Fascism and war⁶² ».

Il paraît donc assez clair que les volontaires étaient motivés non seulement par la lutte indirecte contre Mussolini suite à l'invasion de l'Éthiopie, mais aussi par une crainte de Hitler, et du terrain que le fascisme, à l'échelle internationale, gagnait petit à petit. Même après la guerre, ils continuent de croire que les États-Unis ne sont pas à l'abri du fascisme et qu'ils se doivent d'agir concrètement afin d'empêcher que cela ne se produise, en soutenant la lutte contre le fascisme à l'échelle internationale. C'est ce que Albert Chisholm exprime dans une entrevue à son retour d'Espagne : « Our job there is done, » he said, « we're back now to convince the American people, 75 percent of whom favor the Loyalists according to the Gallup poll, that they should force the Congress to lift the embargo on Spanish democracy. That is the only way we can effectively safeguard our own democracy from fascist inroads and aggression⁶³ ».

⁶² Mémoires non publiés de Vaughn Love, 57 pages. ALBA # 243 : Vaughn Love Papers. Tamiment Library, Université de New York, p.88-89-90.

⁶³ « Spain Needs Food, Guns to Win War, Say Seattle Boys, Home from the Front ». *The New Dealer*, 7 janvier 1939. ALBA #82 : Reed Northwest Volunteers. Tamiment Library, Université de New York, p.2.

Par ailleurs, pour les volontaires, non seulement faut-il freiner l'expansion du fascisme afin qu'il n'atteigne pas les États-Unis, mais il est nécessaire de le faire afin de prévenir d'autres conflits à l'échelle mondiale. Après Mussolini, Hitler, et Franco, que se passera-t-il ? Quelles autres guerres seront provoquées par les Fascistes ? Combien de sang coulera au cours des prochaines années si rien n'est fait pour les arrêter dans leur soif insatiable de pouvoir et de conquêtes ? Telles sont les questions que bien des volontaires afro-américains se posent, et qui les motivent à combattre le fascisme en Espagne.

Bien des années plus tard, ils demeureront convaincus que la deuxième guerre mondiale aurait pu être évitée si les brigades internationales n'avaient pas été victimes du manque de soutien de l'Angleterre, de la France et des États-Unis et de leur politique de neutralité. Comme l'exprimera Albert Chisholm en entrevue: « But they wouldn't tell in the schools or in the colleges, nowhere, you see. Because they didn't want people to have any understanding whatsoever that there were groups that were fighting against Fascism. Because had they supported us, had the people supported us, then we wouldn't have had World War II either. You see. We could have shoved Fascism down the drain at that time⁶⁴ ».

D'autres, comme Vaugh Love, sembleront plus enthousiastes dans leur analyse *post facto*. Pour lui, la deuxième guerre mondiale n'avait peut-être pas pu être évitée, mais un membre important de l'Axe avait été touché en Espagne, et les Fascistes s'en étaient trouvés grandement affaiblis. L'objectif de freiner l'expansion du fascisme avait par conséquent été partiellement atteint :

⁶⁴ Retranscription de l'entrevue avec Albert Chisholm, *loc.cit.*, p.22.

« We have come to Spain because we thought it was necessary to fight against the spread of fascism. [...] It was the all out invasion of Spain, by the combined forces of international fascism, that called forth the great response of the democratic loving people of the entire world, that came to the defense of the Spanish Republic. We could not save the Republic, nor could we prevent the Second World War that followed, but one of the Axis members met its doom on the battlefields of Spain⁶⁵ ».

L'internationalisme dans la lutte contre le fascisme fait donc partie intégrante de la vision qu'ont les volontaires afro-américains de la guerre civile espagnole. Ce combat s'accompagne d'une autre motivation importante : le maintien d'une justice universelle et la sauvegarde de la civilisation. C'est ce dont il sera maintenant question.

4. Lutter pour la justice universelle, la paix, et l'avènement d'un monde meilleur

Pour les volontaires afro-américains, être anti-fasciste, c'est lutter pour la sauvegarde de la civilisation, et ce auprès d'autres opprimés de partout à travers le monde. Kanute Frankson écrit en janvier 1938 : « Our victory here is our only guarantee of the preservation of freedom and democracy, and of civilization itself⁶⁶ ».

Bien entendu, l'espoir de voir le sort des Noirs s'améliorer aux États-Unis va de pair avec cette vision, mais cet aspect sera étudié en profondeur dans le troisième chapitre. Pour l'instant, l'emphasis est mise sur cette conviction de lutter pour la paix et pour un monde meilleur, cette prise de conscience que les opprimés du monde entier sont réunis dans une lutte pour le *Bien*. Cette vision internationaliste de combat pour la démocratie se veut même parfois manichéenne. D'un côté, ceux qui

⁶⁵ Mémoires non publiés de Vaughn Love, *loc.cit.*, p.102.

⁶⁶ Retranscription de la correspondance de Kanute Frankson, *loc.cit.*, lettre du 23 janvier 1938.

oppriment, et de l'autre, ceux qui sont opprimés et qui luttent pour que leurs conditions s'améliorent. Kanute Frankson discute de cette question dans une lettre datée de juin 1937 :

« America, France and England, three of the majors powers where a certain amount of democracy is maintained, where the people have, at least, the rights to organize. In these latter countries, however, there are two distinct camps : On the camp of re-action, as represented in America by the Ku Klux Klan, Black Legion, Liberty League and vigilante terror. And on the other those progressive elements which struggle for the betterment of the people's conditions, and to preserve their civil liberties⁶⁷ ».

Les volontaires se perçoivent évidemment comme étant du bon côté de ce monde divisé en deux. James Yates, dans un élan d'enthousiasme, exprime même que ce n'est que le « bon côté » qui peut l'emporter: « We would win this war. How could we lose ? We would win because we were on the right side, we were on the side of the poor and the oppressed people. [...] Madrid would not fall. Republican Spain would not fall. We could go on to create other Republican states throughout the world. Perhaps even in Mississippi ! ⁶⁸»

Kanute Frankson discute aussi beaucoup de ces questions de lutte pour la justice et la paix dans sa correspondance. En juin 1937, ses propos sont très clairs à ce sujet :

« We felt that it was really a question of salvation of democracy, of liberty, of life and civilization. And because we knew these things we left home, and all, to stake our lives on the side of the progressive elements. That is why I'm here. This same Fascism which invaded Ethiopia and subdued some of its people is the same Fascism which we fight against here in Spain⁶⁹ ».

⁶⁷ *Ibid*, lettre du 20 juin 1937.

⁶⁸ Yates, *op.cit.*, p.110.

⁶⁹ Retranscription de la correspondance de Kanute Frankson, *loc.cit.*, lettre du 20 juin 1937.

Puis, dans une lettre datée du 6 juillet 1937, il écrit que s'il se bat en Espagne dans un conflit entre « Blancs », c'est parce qu'il a réalisé que les Noirs n'étaient pas les seuls opprimés de la terre. Il ne sont plus isolés, se battant désespérément contre un « immense géant ». Au contraire, les Noirs sont maintenant partie d'une entité plus grande, d'une force progressiste ayant comme mission de sauver la civilisation humaine de ceux que la soif de pouvoir et de conquêtes a rendus fous. Il se bat en Espagne avec la conviction que si le Fascisme est défait dans ce pays, « son peuple » sera sauvé, ainsi que tous les peuples opprimés de la terre. La persécution, l'emprisonnement, et le meurtre des plus vulnérables seront choses du passé, et le massacre des Juifs sous Hitler cessera. Il est convaincu que la lutte contre le fascisme en Espagne entraînera la création d'un monde nouveau d'abondance et de paix, sans discrimination ni exploitation. Il écrit :

« On the battlefields of Spain we fight for the preservation of democracy. Here, we're laying the foundation for world peace, and for the liberation of my people, and of the human race. Here, where we're engaged in one of the most bitter struggles of human history, there is no color line, no discrimination, no race hatred. There's only one hate, and that is the hate of Fascism⁷⁰ ».

Puis il ajoute, dans une autre lettre rédigée quelque deux semaines plus tard :

« The more I think of it the more justified I feel in having come here to help to stop to Fascist madmen. They would crush and enslave those lovely people under their iron heels. But we won't let them. We are doing our part here. You and especially our people must take some part in the struggle. Because if Fascism gains power in America we and the Jews will be the baits. They did it in Germany. We are a strong military force, but the final victory is dependent on the international aid we get. The harder the blow here against the Fascist beast, the easier it will be to

⁷⁰ *Ibid*, lettre du 6 juillet 1937.

extract his teeth at home. [...] And above all we are fighting not only for Spain, but for the cause of humanity and peace⁷¹».

Tous ces extraits ne peuvent laisser perplexe. Freiner l'expansion du fascisme rime avec mettre fin à la tyrannie et améliorer le sort des opprimés de la planète, auxquels ces Afro-américains s'identifient facilement : « Finally, I hope you have been made to understand that we are of the suppressed class, and as such must fight with other races who are of the same class for our liberation⁷² ». Il en naît un sentiment d'appartenance à un groupe qui dépasse les frontières, ce qui ne fait que renforcer leur vision internationaliste. Les barrières et les différences tombent, ne laissant plus comme points communs que l'oppression et la pauvreté. L'extrait suivant, tiré du pamphlet *A Negro Nurse in Republican Spain*, évoque bien cette notion :

« These divisions of race and creed and religion and nationality lost all signification when they met here in a united effort to make Spain the tomb of Fascism – the birthplace of real freedom and liberty. The outcome of the struggle in Spain implies the death or the realization of the hopes of the minorities of the world. Salaria saw that her fate, the fate of the Negro race, was inseparably tied up with their fate, the Negroes efforts must be allied with those of other minorities as the only insurance against an uncertain future. [...] More and more Spain's cause seemed to her the cause of minority groups throughout the world⁷³ ».

⁷¹ *Ibid*, lettre du 23 juillet 1937.

⁷² *Ibid*, lettre du 25 décembre 1937.

⁷³ Mémoires non publiés de Salaria Kee, 15 pages. ALBA #001 : Fredericka Martin Papers. Tamiment Library, Université de New York, p.13.

Salaria Kee est née le 13 juillet 1913 en Georgie. Son emploi d'été dans un bureau de médecin la pousse à devenir infirmière. Après avoir été refusée dans trois écoles de soins infirmiers en raison de sa race, elle déménage à New York en juin 1930, où elle est admise au Harlem Hospital Training School. Elle gradue en 1934. Elle devient membre du parti communiste en 1935, et quitte pour l'Espagne le 27 mars 1937, avec un groupe de douze infirmières et médecins. Elle rencontre Pat O'Reilly, un volontaire afro-américain, dans un hôpital en Espagne, et ils s'y marient. À la fin de 1938, elle revient aux États-Unis, où elle participe à des campagnes de sensibilisation et de financement pour la cause républicaine espagnole. Elle se rend aussi en Europe durant les derniers mois de la deuxième guerre mondiale. Elle et son mari ont vécu à Akron jusqu'à sa mort en 1991. <http://www.alba-valb.org/curriculum/index.php?module=2&page=P018> (site Web officiel des archives du *Abraham Lincoln Brigade*).

Kanute Frankson revient souvent, quant à lui, sur cette solidarité entre les opprimés qui sont venus combattre le fascisme afin que chacun d'eux puisse vivre dans un monde plus juste. La lutte en Espagne est nécessaire à l'avènement d'un monde meilleur pour tous, incluant les Afro-américains, qui se doivent d'y participer afin d'améliorer leur sort dans leur propre pays. Il écrit en avril 1938 :

« By all means you must understand, by this time, the importance of the role we play here, and its relation with the international struggle for the liberation of the human race, and how closely connected it is with the liberation of our people. You must understand, by now, that our fight is inseparable from the struggle of the progressives of the world who fight to put an end to tyranny. And that you can never think of freedom for our oppressed race until a realm of freedom and democracy is established for the whole people. And that it is our duty to take a very active part in this struggle for freedom if we intend to merit the rights of freedmen⁷⁴ ».

En somme, la lutte contre l'expansion du fascisme s'accompagne d'une lutte pour la sauvegarde de la civilisation, la paix, et le désir d'un monde plus juste. Ces combats se font auprès d'autres opprimés de partout à travers le monde, ce qui accentue la vision internationaliste des volontaires afro-américains.

Conclusion

Les volontaires afro-américains pensent la guerre civile espagnole en termes internationalistes puisqu'ils la considèrent comme une lutte mondiale contre l'expansion du fascisme. Cette hypothèse aborde bien la problématique centrale de façon globale, en la replaçant dans son contexte historique spécifique, et les sources appuient les différents aspects analysés au cours de ce chapitre.

⁷⁴ Retranscription de la correspondance de Kanute Frankson, *loc.cit.*, lettre du 13 avril 1938.

L'invasion de l'Éthiopie par Mussolini en 1935 a marqué les esprits des volontaires afro-américains. En effet, beaucoup découvrent à partir de ce moment ce qu'est le fascisme et quelles conséquences en découlent pour les opprimés du monde entier. Ils prennent conscience de l'existence des politiques racistes et discriminatoires, de l'absence de démocratie et de la soif de pouvoir associées aux Fascistes. S'en suit pour eux une politisation tant au niveau domestique qu'international.

L'impossibilité de se rendre en Éthiopie et de combattre Mussolini pour les volontaires afro-américains accentue l'intérêt qu'ils portent à l'Espagne. Lorsque le conflit dans ce pays se déclenche, les volontaires afro-américains y voient l'occasion de combattre le fascisme, occasion ratée en Éthiopie. L'équivalence est presque automatique entre Mussolini et Franco. Lutter contre l'un, c'est, par extension, combattre l'autre. Pour eux, c'est la lutte contre le fascisme qui compte, peu importe où, car les Fascistes sont tous liés entre eux et se soutiennent mutuellement.

La vision internationaliste s'exprime également dans la croyance que le fascisme se propagera inévitablement dans le monde entier si rien n'est fait pour arrêter Franco. Le combat en Espagne est donc nécessaire afin d'éviter que les Fascistes ne s'emparent de la planète toute entière. Pour les volontaires afro-américains, cette peur est encore plus forte puisqu'ils sont noirs et qu'ils seraient éventuellement victimes directes des politiques racistes des Fascistes. Ce qui compte ici est cette idée centrale que l'Espagne doit servir de terrain de lutte contre l'expansion du fascisme international, afin notamment de prévenir d'autres conflits qui seraient provoqués par celui-ci.

Lutter contre le fascisme implique également lutter pour un monde de paix et de justice universelle. Le contexte idéologique internationaliste se mesure bien ici, dans cette idée de combat auprès de tous les opprimés du monde entier afin que leur sort s'améliore. Il s'installe chez les volontaires un désir de sauvegarder la démocratie, la paix, voire la civilisation, et de bâtir un monde meilleur pour tous les opprimés, groupe auxquels les afro-américains s'identifient rapidement. Il en découle un sentiment de solidarité à l'échelle mondiale.

C'est sur ce sentiment de solidarité internationale des opprimés que les Communistes miseront afin de recruter des volontaires. Le parti communiste agira en effet comme catalyseur de cette vision internationaliste qu'ont les Afro-américains de la guerre civile espagnole. Le prochain chapitre se concentre sur cette question.

Chapitre II

L'engagement militant communiste

Le Comintern était responsable du recrutement et de l'organisation des brigades internationales lors de la guerre civile espagnole. Par conséquent, l'engagement militant communiste fait partie intégrante des raisons qui ont poussé les volontaires afro-américains à aller lutter contre le fascisme. Près de 85% des volontaires afro-américains étaient membres du parti communiste des États-Unis, qui a agi comme catalyseur de leur vision internationaliste de la guerre civile espagnole⁷⁵.

Ce chapitre propose donc d'approfondir cette hypothèse. Pour ce faire, une mise en contexte traitant de l'évolution de l'idéologie communiste face aux Noirs états-uniens dans les années 1920 et 1930 servira de point de départ. Le passage du nationalisme racial noir à celui de l'internationalisme axé sur la classe sera étudié. Ensuite, il sera question de la militance des volontaires à l'origine des sources de cette étude, puis des raisons de l'adhésion de ceux-ci au parti communiste. Cette dernière est due notamment à la confiance éprouvée dans une organisation qui agit pour la défense de leurs droits. La prise de conscience de la force potentielle de la solidarité internationale des opprimés contre les oppresseurs, vision inculquée par le parti, sera ensuite analysée. Finalement, l'image idéalisée du bon communiste qui se bat pour la justice universelle sera brièvement traitée.

⁷⁵ <http://www.alba-valb.org/curriculum/index.php?module=2> (site Web officiel des archives du *Abraham Lincoln Brigade*). Il s'agit du chiffre dont les archivistes sont absolument certains, puisque des données sur certains volontaires sont manquantes. Ce pourcentage pourrait donc être plus élevé, mais ne peut être plus bas.

1. Du nationalisme à l'internationalisme : la politique communiste face aux Noirs états-uniens dans les années 1920 et 1930

Il est tout d'abord pertinent de se pencher sur la politique communiste face aux Noirs états-uniens et de voir comment elle a changé et a évolué au cours des années 1920 et 1930. Cet exercice permet une mise en contexte de la militance communiste des volontaires afro-américains, et de l'implantation graduelle de l'internationalisme dans leurs esprits.

Au cours des années 1920, c'est l'idéologie nationaliste qui prédomine au sein des Communistes. Le nationalisme défend l'idée d'une nation noire indépendante de la blanche. La figure emblématique de cette idéologie est Marcus Garvey, qui pousse l'idée nationaliste à l'extrême en proposant le retour des Noirs en Afrique (pan-africanisme). Né en Jamaïque, il fonde en 1914 le *Universal Negro Improvement Association*, qui a des ramifications non seulement aux États-Unis mais dans plusieurs autres pays. Son but était de libérer les Afro-américains et les Africains de leurs oppresseurs. Il s'en prenait aux Noirs de la classe moyenne qui prônaient, à l'inverse, l'intégration des Noirs avec les Blancs. Bien que son entreprise ait échoué, Garvey a permis à de nombreux Noirs états-uniens désillusionnés de développer une fierté identitaire noire.

En 1922, lors du quatrième Congrès international du Comintern, une série de déclarations sont adoptées selon lesquelles les Noirs étaient décrits comme une « nationalité » opprimée par l'impérialisme mondial.

Puis, en 1928, lors du sixième Congrès international, une résolution est adoptée et déclare que les Afro-américains du « Black Belt » forment une nation

opprimée, qui par conséquent possède un droit inhérent à l'autodétermination. Cette résolution est suivie par une autre datant de 1930, et selon laquelle des pressions seraient faites pour l'égalité sociale et politique des Noirs dans le Sud comme dans le Nord, tout en conservant l'autodétermination comme principal slogan politique dans le Sud. Les Communistes, par cette résolution, supportent le droit des Noirs à la sécession, tout en les incitant à ne pas se séparer si la « révolution » l'emportait au sein de la nation états-unienne toute entière. Mark Solomon explique cette résolution comme suit:

« The CI said that self-determination would have no meaning if it applied « only in cases which concerned exclusively the Negroes and did not affect the whites ». Communists had to oppose « reactionary black separatism ». In the North, Communists had to join « the progressive process of assimilating the whites and Negroes into one nation ». Finally, self-determination was a slogan for action, not just agitation. It presupposed energetic activity, such as strikes and tax boycotts, linked to the daily needs and suffering of the black population⁷⁶ ».

Bien que cette volonté nouvelle de reconnaissance de la nation noire n'ait pas fait l'unanimité au sein des Communistes noirs (certains s'opposaient depuis toujours au nationalisme séparatiste « à la Garvey »), la militance nationaliste leur a apporté une vision globale de leur situation par rapport à celle d'autres nations opprimées dans le monde. Kelley accorde une importance particulière à cet aspect :

« Most African Americans drawn to the Communist party, therefore, developed an advanced internationalist outlook alongside their militant race-conscious

⁷⁶ Solomon, Mark. *The Cry Was Unity : Communists and African Americans, 1917-36*. Jackson, University Press of Mississippi, 1998, p.84-85.

nationalism. Knowledge of this vision is crucial to understanding why most blacks who went to Spain came out of the communist Left⁷⁷ ».

Si le nationalisme se base sur l'identité raciale noire, l'idéologie internationaliste cherche plutôt à reconnaître les Noirs en tant que classe opprimée liée à toutes les autres classes opprimées de la planète. L'idéologie marxiste est sa principale inspiration. Le parti communiste représente sans aucun doute le plus grand défenseur de cette idéologie internationaliste. En effet, bien que les Communistes prônent la création d'une « République noire » à la fin des années 1920, il s'opère au sein du parti communiste des États-Unis un changement drastique dans sa façon de concevoir la « nation afro-américaine » au début des années 1930. De nation opprimée, les Noirs passent maintenant à la catégorie plus globale de classe opprimée, cette dernière regroupant tous les opprimés de la planète. C'est dans ce sens que l'internationalisme prend le dessus sur le nationalisme noir, comme l'explique Anthony Dawahare :

« In effect, the CPUSA [Communist Party of the USA] replaced the concept of an oppressed black race with that of an oppressed black nation structurally positioned as an oppressed « class ». Accordingly, whereas Du Bois and Garvey racialized the « Negro Question » and drew up a list of race allies, the CPUSA « classed » and « internationalized » the « Negro Question » and aligned black workers with workers of all shades and oppressed nations everywhere in their attempts to be free from imperialist exploitation⁷⁸ ».

Un autre changement majeur se produit en 1935, alors que les Communistes se tournent vers une tactique de front commun, abandonnant par le fait même leurs

⁷⁷ Kelley, *loc.cit.*, p.9.

⁷⁸ Dawahare, Anthony. *Nationalism, Marxism, and African American Literature between the Wars : A New Pandora's Box*. Jackson, University Press of Mississippi, 2003, p.78-79.

constantes attaques contre les organisations non communistes. Le but caché était en fait de réussir à ultimement prendre le contrôle de ces organisations, ce qui fut fait dans les années subséquentes. Comme l'expliquent August Meier et Elliot Rudwick dans leur célèbre ouvrage *From Plantation to Ghetto*, c'est la crainte de Hitler qui a influencé ce changement de cap chez les Communistes :

« Around 1935, with the rise of Hitler in Germany and the Nazi threat to Soviet Russia, Communist international policy shifted to courting Socialists, liberals, and middle-class groups in Europe and America and to forming so-called popular fronts with them. A number of these groups eventually found themselves taken over and dominated by their Communist members. In the case of American Negroes, too, the Communists did an about-face and now wooed the NAACP, the Urban League, and the black middle class in general⁷⁹ ».

Les Communistes, dans leur éloge de la lutte des classes, prônent bien évidemment la fusion des ouvriers noirs avec les ouvriers blancs, afin que la lutte pour la « libération » ne s'en tienne pas aux ghettos et aille au-delà de l'étroite idéologie séparatiste. L'isolement économique et social est à bannir. C'est le dénominateur commun d'opprimé qui doit prédominer, comme cet extrait de Solomon le précise bien : « At the point where race, class, and nationality converged in the larger arena of politics and industry, blacks would join their white allies in a battle for a just share of the truly significant wealth and power that undergirded the nation⁸⁰ ».

⁷⁹ Meier August et Elliot M. Rudwick. *From Plantation to Ghetto*. New York : Hill and Wang, 1976, p.265.

⁸⁰ Solomon, *op.cit.*, p.306. Sur le nationalisme et l'internationalisme des Noirs aux États-Unis à cette époque, voir aussi Cruse, Harold. *The Crisis of the Negro Intellectual*. New York, New York Review Books, 1967; Berland, Oscar. « The Emergence of the Communist Perspective on the « Negro Question » in America : 1919-1931. Part 2 ». *Science & Society* 2000 64(2), p.194-217; Sternsher, Bernard. *The Negro in Depression and War; Prelude to Revolution, 1930-1945*. Chicago, Quadrangle Books, 1969; Bogues, Anthony. *Black Heretics, Black Prophets : Radical Political Intellectuals*. New York, London, Routledge, 2003.

Cette mise en contexte de l'évolution de l'idéologie communiste des années 1920 et 1930 aide à voir que la table de l'internationalisme était mise bien avant le début du conflit espagnol, voire de l'invasion de l'Éthiopie par Mussolini. La question de la militance des volontaires afro-américains au cours de ces années sera maintenant étudiée, pour ensuite se pencher sur l'adhésion des volontaires afro-américains aux valeurs du parti et les raisons de celle-ci.

2. La militance des volontaires afro-américains dans les années 1930

La plupart des volontaires afro-américains étaient actifs dans une ou plusieurs organisations politiques militantes avant de devenir membre du parti communiste, et pendant qu'ils l'étaient. Une brève revue des auteurs des sources utilisées aux fins de cette étude démontrera que ceux-ci avaient déjà commencé leur combat contre les injustices avant la guerre civile espagnole.

Vaughn Love milite au sein de la *League of Struggle for Negro Rights*, une organisation créée par le parti communiste spécifiquement pour la défense des droits des Noirs au début des années 1930 à New York. Cette organisation est notamment très active dans la cause des « Scottsboro Boys », neuf garçons de l'Alabama accusés du viol de deux femmes blanches et condamnés à mort en 1931 (ils seront libérés presque vingt ans plus tard). Love soutient également le *Southern Labor Committee*, qui luttait pour l'égalité et l'accessibilité à l'emploi. Il devient membre du parti communiste en 1934⁸¹.

⁸¹ Les informations sur la militance des volontaires ont été prises sur le site Web officiel du *Abraham Lincoln Brigade Archives*, où de brèves biographies de tous les volontaires afro-américains y sont présentées : <http://www.alba-valb.org/curriculum/index.php?module=2&page=P018>. Si des informations ont été recueillies à d'autres endroits, des notes de bas de page viennent le préciser.

Thomas Page, pour sa part, milite au sein du *Unemployed Council*, qui revendique de l'emploi et des conditions égales à celle des Blancs, puis deviendra membre du parti communiste. Albert Chisholm, alors qu'il était adolescent, devient un des premiers noirs membre des *Marine's Cook and Steward's Union*.

Admiral Kilpatrick devient membre du parti socialiste très jeune à cause de l'influence de son père, puis se joint aux IWW (*International Workers of the World*, une centrale syndicale militante) à 19 ans⁸². En 1919, il participe à la grève de l'acier et est victime de la campagne de répression lancée par le ministre de la justice Mitchell Palmer, connue sous le nom de « Palmer Raids », qui faisait suite à une série de grèves et d'émeutes raciales. Ces répressions massives valurent d'ailleurs à l'été 1919 le surnom de « Red Summer ». Kilpatrick devient membre du parti communiste en 1927, et quitte pour l'URSS en 1931. À son retour en 1935, il participe à la création de la centrale syndicale militante CIO (*Congress of Industrial Organizations*), qui fut la première fédération syndicale à accepter les Noirs sans ségrégation ni discrimination.

Patrick Roosevelt s'intéresse aussi aux écrits des IWW, mais surtout à ceux de Marx, et ce dès son adolescence. Il devient membre du parti communiste en 1932. Walter Garland, pour sa part, milite au sein du *National Negro Congress* avant de se joindre au parti communiste en 1935. Cette organisation avait pour but de promouvoir l'unification de toutes les revendications des opprimés en tant que classe opprimée, et de leur donner des moyens concrets de militer.

Quant à James Yates, il se joint aux groupes de revendications pour de l'emploi au début des années 1930. Il participe à l'organisation syndicale des

⁸² Kelley, *loc.cit.*, p.15.

serveurs dans les restaurants de trains à Chicago et New York, qui deviendra le *Dining Car Waiter's Union*. Il milite aussi pour la libération des « Scottsboro Boys ». En 1933, il participe à la marche de la faim (« Hunger March ») qui traverse tout l'État de l'Illinois en réclamant des emplois, ou du moins de l'aide financière. Il devient membre du parti communiste en 1936 et y travaille comme secrétaire⁸³.

Mack Coad, pour sa part, devient membre du parti communiste dès 1929, et est envoyé par celui-ci en URSS. À son retour en 1931, il est nommé leader syndical dans le sud des États-Unis. En mars, il se rend en Alabama où il aide à la mise sur pied du *Share Cropper's Union* (syndicat des métayers). Les propriétaires fonciers ne tolérant pas une organisation de fermiers et travailleurs de l'agriculture noirs, Coad s'est retrouvé, quelques semaines après la fondation du syndicat, en plein milieu d'une fusillade de policiers et a dû quitter l'Alabama⁸⁴. Il travaille ensuite avec les ouvriers de l'acier, et milite au Tennessee, en Georgie et en Caroline du Nord.

Oscar Hunter, lui, s'implique dans la politique étudiante dès l'adolescence au Hampton Institute, où il rencontre un professeur radical qui lui fait découvrir Marx. Il organise même une grève étudiante⁸⁵. C'est lors de ses études au West Virginia State College qu'il s'intéresse aux revendications des mineurs, en partie grâce à un professeur de sociologie. Il décide de devenir membre du parti communiste en 1932, après ses études et rencontres au Brookwood Labor College, une école pour les organisateurs syndicaux dirigée par A.J. Muste, un prêtre protestant radical. Il devient organisateur pour le parti communiste, en travaillant tout d'abord à New

⁸³ Voir Yates, *op.cit.*

⁸⁴ Kelley, *loc.cit.*, p.12.

⁸⁵ Collum, *op.cit.*, p.78.

York, puis à Chicago, où il participe à l'accréditation syndicale des « stockyard workers ». Il devient membre du *Chicago John Reed Club*, où se rencontrent beaucoup d'intellectuels afro-américains, dont Richard Wright.

Frank Alexander est actif au sein de la *Young Communist League* de Los Angeles. Il participe activement à la grève des travailleurs portuaires en 1934, où des Noirs étaient engagés comme briseurs de grève. Il essaie alors de convaincre les afro-américains de soutenir la grève, tâche difficile puisque ces derniers ne pouvaient même pas faire partie des syndicats. Lors d'un de ses discours publics, il est battu par des policiers et des personnes engagées par les compagnies maritimes⁸⁶.

Crawford Morgan devient lui aussi membre de la *Young Communist League*, et ce dès 1932. Il est surtout actif dans les campagnes de revendications pour de l'emploi à New York, et est même arrêté lors d'une manifestation au « Home Relief Bureau ».

Finalement, Salaria Kee s'associe à des groupes de revendications socialistes suite à des rencontres à Harlem, puis devient membre du parti communiste en 1935. La même année, elle travaille avec un groupe d'infirmières de Harlem à l'organisation d'une levée de fonds et d'équipements médicaux pour l'Éthiopie. Elle participe notamment à la mise sur pied d'un camp hospitalier de 75 lits pour l'Éthiopie⁸⁷. Elle aurait aimé travailler pour la Croix-rouge, mais elle a été refusée en raison de la couleur de sa peau.

Ce tour d'horizon démontre bien que les volontaires afro-américains à l'étude n'en étaient pas à leurs premières batailles ou revendications au moment où

⁸⁶ *Ibid*, p.64.

⁸⁷ Kelley, *loc.cit.*, p.19.

ils ont décidé de se rendre en Espagne. La grande majorité étant communiste, la question des raisons de leur adhésion au parti sera maintenant étudiée.

3. Une organisation qui agit pour la défense des droits

Agir concrètement, et non seulement parler. Voilà la principale raison pour laquelle les volontaires afro-américains choisissent de devenir membre du parti communiste au début des années 1930. Car au-delà de la rhétorique et de la reconnaissance de l'oppression des Noirs, ce sont les actions concrètes des Communistes qui ont favorisé l'adhésion de beaucoup de leurs membres.

Les témoignages des volontaires dénotent une très grande confiance dans le parti, qui provient de sa réputation bien établie d'être une organisation qui agit pour la défense de leurs droits. Thomas Page s'exprimera ainsi sur les actions concrètes des Communistes, qui avaient pour lui beaucoup plus de poids que le simple discours: « Not so much what they said, that had a lot to do with it, but they didn't just talk. They did things. When they said they believed in equal rights for Blacks, equal rights for poor and anybody else, you could see in their daily actions that this wasn't just a speech, this was a truth. This was a fact. Because you could see it. Because you could feel it⁸⁸ ». Pour Vaughn Love, cette confiance se traduisait en respect : « Well I tell you that I knew Communists and I had a lot of respect for them, a lot of respect for them⁸⁹ ».

Albert Chisholm, pour sa part, se rappellera qu'à l'époque, il était très difficile pour lui de se trouver un emploi, et que ce sont les Communistes qui ont

⁸⁸ Retranscription de l'entrevue avec Thomas Page, *loc.cit.*, p.7.

⁸⁹ Retranscription de l'entrevue avec Vaughn Love, *loc.cit.*, p.20.

rendu possible l'adhésion des Noirs aux syndicats. Selon lui, ce sont eux qui, les premiers, ont fait tomber les barrières raciales aux États-Unis. Leur crédibilité a été acquise grâce à leurs actions concrètes : « See it means a lot when you see the old saying that actions speak louder than words. That's what these people were doing. Their actions spoke loud. Because what they said and did was in all sincerity. That meant a lot, because these people weren't joking⁹⁰ ». Dans une entrevue réalisée en 1980 pour le journal *The City Collegian*, il ajoutera même qu'il s'est porté volontaire pour aller en Espagne en partie parce qu'il se sentait redevant envers les Communistes. En effet, c'est grâce à ces derniers qu'il avait pu se trouver un emploi, et que les conditions s'étaient grandement améliorées dans son milieu de travail : « I went to Spain because I felt I owed it to the people who helped me get my job. The Communists. No one in Seattle, or just about any place else in America, was standing up for the rights of blacks at the time. The Communists were the only ones who did. I never would have gone to sea, if not for the Young Communist League⁹¹ ».

Ainsi, au cours des années 1930, les Communistes sont presque toujours au « front » pour faire part de leurs revendications. Ils s'en prennent à la discrimination raciale dans la fonction publique, aux coupures dans les programmes de travaux publics du New Deal, aux politiques racistes de certains syndicats, et lancent des campagnes de boycott, la plus célèbre étant celle nommée « Dont'-Buy-Where-

⁹⁰ Retranscription de l'entrevue avec Albert Chisholm, *loc.cit.*, p.8-9.

⁹¹ « Freedom Fighter from America », *The City Collegian*, 30 octobre 1980 (entrevue avec Albert Chisholm). ALBA #82 : Reed Northwest Volunteers. Tamiment Library, Université de New York, p.6.

You-Can't-Work »⁹². Cette dernière incitait les Noirs à n'acheter qu'aux endroits où aucune politique discriminatoire n'était appliquée dans le processus d'embauche.

En outre, le parti communiste choisit James Ford, un Afro-américain, comme candidat à la vice-présidence, et nomme plusieurs Afro-américains à des postes importants au sein de l'organisation. Ford avait une liste bien précise de revendications, qui s'étalait comme suit : le droit à un emploi décent, à un salaire décent, et à une adhésion syndicale; de l'assistance et de la sécurité sociale pour toutes les familles noires, ainsi que pour les locataires; la fin du lynchage et de la brutalité policière; des opportunités d'éducation et de carrières pour les jeunes; l'égalité pour les femmes, incluant l'équité salariale; et l'opposition à la guerre et au fascisme. Ces revendications tournaient donc autour de trois grands thèmes, soit une alliance des travailleurs noirs et blancs, une lutte pour les droits civiques, et une solidarité internationale avec l'antifascisme⁹³.

Solomon, dans l'extrait qui suit, résume très bien les différents aspects de la militance communiste active et quotidienne des Afro-américains :

« In Harlem, in a single day in the spring of 1933, the Harlem Unemployed Council fought seventeen evictions, returning possessions in three cases; a major Scottsboro meeting was held at the Abyssinian Baptist Church; a Harlem Branch of the Food Workers Industrial Union was formed; and three hundred people demonstrated at the Home Relief Bureau, demanding money for rent and nondiscriminatory work at union wages. Hammie Snipes, a truculent ex-Garveyite, suffered one of his many police beatings at the bureau. Such a day defined the life of a Communist for the small number of Harlem residents who joined the Party⁹⁴ ».

⁹² Voir Kirby, John B. *Black Americans in the Roosevelt Era : Liberalism and Race*. Knoxville, University of Tennessee Press, 1980; Berland, *loc.cit.* et le site Web officiel des archives du *Abraham Lincoln Brigade*, <http://www.alba-valb.org/curriculum/index.php?module=2>.

⁹³ Solomon, *op.cit.*, p.302-303.

⁹⁴ *Ibid*, p.258.

Ainsi, pour les volontaires afro-américains, le parti communiste offrait des solutions concrètes aux problèmes auxquels ils devaient quotidiennement faire face. Thomas Page le voyait même comme la seule organisation capable de pointer du doigt ces problèmes et de proposer des moyens de les régler: « Because the party was the only thing, as I see it and as I know it to be true, that gave you any idea about what was wrong with the country and what to do about it – how to cure its ills. And this to me was very very important⁹⁵ ».

Thomas Page était très reconnaissant envers le parti pour lui avoir donné une compréhension nouvelle des États-Unis et de l'histoire en général. Il affirmera que c'est grâce aux enseignements des Communistes qu'il avait appris à juger le monde qu'il l'entourait et les différences idéologiques de l'époque. Quand on lui demandera s'il sentait que le parti était proactif dans la lutte pour l'amélioration des conditions de vie des plus pauvres, il répondra : « That's right. I knew it. I could see it. [...] That's what the role of the party is. Explain to people why they are the way they are and what they can do about it. See, if you don't understand what you can do about it you might as well give up⁹⁶ ».

En somme, et comme l'affirme Kelley, le parti offrait aux Afro-américains non seulement des preuves de leur sincérité dans leurs actions concrètes, mais aussi un cadre de compréhension des sources du racisme et de la pauvreté. Au sein du parti s'est par conséquent créée une atmosphère où les membres pouvaient discuter du monde dans lequel ils vivaient, et le critiquer⁹⁷.

⁹⁵ Retranscription de l'entrevue avec Thomas Page, *loc.cit.*, p.8.

⁹⁶ *Ibid*, p.20.

⁹⁷ Kelley, *loc.cit.*, p.11-12.

C'est dans ce climat qu'inévitablement, dû à la politique communiste dite internationaliste envers les Noirs états-uniens, des liens entre les batailles locales et celles à caractère international se sont créés. La prise de conscience de la force potentielle de la solidarité internationale des opprimés s'est donc presque naturellement intégrée dans l'esprit des volontaires afro-américains.

4. La force de la solidarité internationale

La vision internationaliste du parti communiste s'inscrit dans l'esprit des volontaires afro-américains dans la mesure où l'enseignement et l'échange d'idées au sein du parti leur font réaliser qu'ils ne sont pas les seuls opprimés dans le monde. Le parti leur fait comprendre qu'en se regroupant, leur lutte contre l'opprimeur, qui par extension sera associé au fascisme, devient possible. Ils prennent alors conscience de la force potentielle de la solidarité internationale des opprimés dans leur lutte pour une amélioration de leurs conditions de vie. Cette solidarité doit faire fi de toute différence de nationalité ou de race afin de devenir assez puissante pour être en mesure de tenir tête à l'opprimeur.

Kanute Frankson, dans une lettre datée du 23 juillet 1937, discute de l'importance de cette solidarité dans la lutte contre le fascisme. Il affirme que le désir de l'Ennemi, c'est que les Noirs tombent dans le piège de l'isolationnisme racial, et non que ceux-ci soient partie d'un mouvement progressiste qui va au-delà de la race, puisque c'est à ce moment qu'ils deviendraient forts. Selon lui, la seule façon de l'emporter, c'est en étant unis, et tous ceux qui s'y opposent deviennent par conséquent des ennemis. Il écrit : « We have one common enemy, and can only win

by uniting our forces. Anyone who opposes unity, consciously or not, is our enemy. Whether he is black or white does not matter. The Negro who opposes unity while he preaches race loyalty and race consciousness is by far the worst of the enemies⁹⁸ ».

Lorsqu'il sera interrogé sur ce sujet, Albert Chisholm expliquera que les Communistes lui avaient inculqué les notions d'unité et de solidarité internationale sans préoccupation raciale. Il ajoutera que c'est grâce à eux qu'il avait compris que son pays, et le monde, seraient plus justes si toutes les races avaient les mêmes opportunités. Il expliquera notamment que le capitalisme était la cause de l'oppression des plus faibles : « These people they were against, were people who condoned a money type of society known as capitalism, and as long as capitalism exists, and so forth, people like myself and other non-whites as well as poor Whites were going to suffer. So we would have to do is work together, unite, all races, to bring about a better country as well as a world. And the only way to do this is for Black and White to unite, as well as other races⁹⁹ ».

Vaughn Love, pour sa part, affirmera que le parti lui avait fait prendre conscience que sa militance communiste était liée avec celle des autres opprimés de la terre, lui faisant réaliser que cette militance, concrètement, pouvait avoir des répercussions positives pour tous les opprimés de la planète : « I mean, it wasn't community politics. It was grassroots but I knew that it had worldwide uh implications. I knew that what we do today had something to do with what we do

⁹⁸ Retranscription de la correspondance de Kanute Frankson, *loc.cit.*, lettre du 23 juillet 1937.

⁹⁹ Retranscription de l'entrevue avec Albert Chisholm, *loc.cit.*, p.8-9.

tomorrow. I had a very wide knowledge of what the world was like. I knew it. All of these things together give you the whole sweep of progress¹⁰⁰ ».

Les volontaires afro-américains partageaient donc les valeurs communistes de combat international contre l'opprimeur. Ils croyaient que la liberté d'une personne, voire d'une nation toute entière, était directement liée avec la liberté de tous et de toutes. Pour eux, chaque personne, chaque communauté, chaque race, chaque nation devait vivre dans la démocratie et la justice, sans quoi c'est l'humanité toute entière qui s'en ressentirait.

Pas surprenant donc, que le slogan du parti communiste adopté en 1937, « Ethiopia's fate is at stake on the battlefields of Spain », ait été compris par les volontaires afro-américains, et qu'ils se soient sentis appelés par la lutte contre le fascisme. Ce sont en effet les Communistes qui étaient derrière les campagnes de sensibilisation au fascisme international en lien avec l'invasion de l'Éthiopie par Mussolini, et c'est le Comintern qui a organisé le recrutement des volontaires pour la lutte en Espagne¹⁰¹. La vision internationaliste de ces derniers aurait donc en très grande partie été le résultat du partage d'idées et de l'enseignement au sein du parti communiste, qui faisait la promotion de la lutte internationale solidaire pour la démocratie et la justice.

Les volontaires afro-américains s'identifient donc à la lutte des classes, et à la solidarité internationale prônée par les Communistes. Pour eux, être communiste, c'est agir concrètement en vertu de cette solidarité, et se battre continuellement pour

¹⁰⁰ Retranscription de l'entrevue avec Vaughn Love, *loc.cit.*, p.11.

¹⁰¹ Collum, *op.cit.* et le site Web officiel des archives du *Abraham Lincoln Brigade*, <http://www.alba-valb.org/curriculum/index.php?module=2>. Tous les ouvrages étudiés dans l'introduction traitent de façon plus ou moins détaillée du rôle du Comintern dans l'organisation des Brigades internationales.

l'avènement d'un monde meilleur. Le communisme, dans leur esprit, est un modèle de lutte contre l'oppression et de soif de justice pour tous. C'est cet aspect d'idéalisation du communisme qui sera maintenant abordé.

5. L'idéalisation du communisme

Les volontaires afro-américains partageaient avec le parti communiste des valeurs de justice universelle et d'égalité pour tous. Dans leur vision du communiste parfait, celui-ci lutte continuellement afin que ces valeurs deviennent des réalités quotidiennes pour tous les opprimés de la planète. Être communiste, c'est combattre l'injustice, où qu'elle soit, et quelle que soit la forme sous laquelle elle se manifeste.

C'est ce que Admiral Kilpatrick¹⁰² exprimera dans l'extrait suivant, tiré d'une entrevue réalisée en 1980, où il s'identifiera à ce modèle :

« These people, including myself, went to Spain for a good cause, to fight against fascism. [...] But I would like to remember it as one of the entities in the whole international struggle that is still taking place in the world today. [...] It's something that I did because I wasn't doing it just for Spain alone. I was doing it because I was a member of the movement that believes in that type of struggle. That's it. I was a Communist. A Communist fights oppression, and they fight tyranny everywhere. [...] It is because I don't want to be in the limelight as a member of the Abraham Lincoln Brigade from the point of view that I was in Spain to fight fascism. I was fighting against fascism before I ever went to Spain. Going to Spain was just another way¹⁰³ ».

¹⁰² Admiral Kilpatrick est né le 20 février 1898 à Denver, puis déménage à Cleveland à l'âge de six ans. Son père était un socialiste; il l'accompagne dans des assemblées politiques dès l'âge de 12 ans et devient rapidement membre du parti socialiste. Il se bat en France durant la Première Guerre mondiale, puis déménage en Australie pour ne revenir qu'en 1925. Il devient membre du parti communiste en 1928, et celui-ci l'envoie étudier en URSS six ans plus tard. À son retour en 1935, il participe à l'organisation de la centrale syndicale militante CIO (*Congress of Industrial Organizations*). Il quitte pour l'Espagne le 20 février 1937, et en revient le 20 décembre 1938. À son retour il reprend ses activités syndicales. Il est expulsé du parti communiste en 1960, puis est brièvement emprisonné après avoir été trouvé coupable de vol (ce qu'il a toujours nié). Il meurt en février 1992. <http://www.alba-valb.org/curriculum/index.php?module=2> (site Web officiel des archives du *Abraham Lincoln Brigade*).

¹⁰³ Retranscription de l'entrevue de John Gerassi avec Admiral Kilpatrick. ALBA #018 : John Gerassi Papers. Tamiment Library, Université de New York, p.75-76.

Albert Chisholm, pour sa part, décrira de façon assez directe l'image idéalisée qu'il se faisait du Communisme : « It takes a special person to be a Communist. One that is dedicated to the rights of people. Against any diabolical form that is against the natural interest of people. When you're a Communist, that's the greatest type the human race can have. You think of the best interest of the human race. If you can't do that, you're not a Communist¹⁰⁴ ».

Kanute Frankson, communiste convaincu, fait lui aussi l'éloge des Communistes dans sa correspondance. Dans une lettre datée du 20 juin 1937, il pousse cette admiration jusqu'à faire la promotion de l'URSS comme le pays idéal, le modèle de justice et de démocratie, par opposition à la « bande vicieuse » de dictateurs déterminés à continuer de façon toujours plus intensive leur exploitation et leur oppression. Il écrit : « But on the other side of this picture we have such countries as the Soviet Union, the land of socialism, which is the lighthouse which guides those of us who struggle for the maintenance of democracy, the only country where people have real democracy¹⁰⁵ ».

Cette image idéalisée du Communisme ne semble pas s'être transformée au cours de la guerre civile espagnole. Les volontaires afro-américains conservent cette idée que le Communiste est un combattant pour la justice, et cette conception est même renforcée durant leur expérience en Espagne. À ce sujet Thomas Page

¹⁰⁴ Retranscription de l'entrevue avec Albert Chisholm, *loc.cit.*, p.11.

¹⁰⁵ Retranscription de la correspondance de Kanute Frankson, *loc.cit.*, lettre du 20 juin 1937.

s'exprimera ainsi : « Nothing I saw in Spain or knew about in Spain changed my ideas about the Communist party. Nothing¹⁰⁶ ».

Conclusion

Le présent chapitre a voulu démontrer que le parti communiste a agi comme catalyseur de la vision internationaliste des volontaires afro-américains, et ce en leur inculquant une certaine compréhension des événements internationaux, en faisant la promotion de la solidarité entre tous les opprimés de la planète, et en démontrant que ce sont les actions concrètes qui allaient faire réagir les oppresseurs et amener la justice et la démocratie pour tous.

La politique communiste envers les Noirs états-uniens est passée du concept de nation opprimée dans les années 1920 à celui de classe opprimée dans les années 1930. Le nationalisme noir faisant la promotion d'un État indépendant noir dans le sud des États-Unis est mis de côté au profit d'un internationalisme axé sur la solidarité des classes opprimées. Par conséquent, les Afro-américains sont invités à se penser comme membres d'une classe opprimée par l'exploitation impérialiste, classe qui dépasse les frontières et les nationalités. La force potentielle de la solidarité internationale des ouvriers est donc inculquée aux volontaires afro-américains.

Ces derniers font confiance au parti communiste puisqu'ils le perçoivent comme une organisation qui agit concrètement pour la défense de leurs droits. Au-delà des mots et des discours, les Communistes posent des actions concrètes et quotidiennes, qui leur assurent crédibilité et respect. Ils vulgarisent la politique,

¹⁰⁶ Retranscription de l'entrevue avec Thomas Page, *loc.cit.*, p.24.

expliquent leur vision de la situation domestique et internationale, et pour beaucoup, sont les seuls à proposer des solutions concrètes aux problèmes qu'ils pointent du doigt. Ce climat de discussion est donc propice à la politisation des membres, et à l'adhésion de ceux-ci à leur idéologie internationaliste de lutte des opprimés contre les oppresseurs.

Les volontaires afro-américains ont développé, au cours de leurs nombreuses années de militance politique communiste, une image idéalisée du Communiste, percevant celui-ci comme un ardent et inépuisable défenseur des droits des plus faibles. Le communiste est l'être le plus juste qui existe, et combat toutes les formes d'injustices, où qu'elles soient. Ce modèle de vie va sans aucun doute de pair avec la vision internationaliste du combat pour la démocratie, la paix et l'avènement d'un monde meilleur pour tous.

Langston Hugues, « poète des Afro-américains » et communiste convaincu, fait allusion à l'importance à donner à la classe par rapport à la race dans un célèbre discours intitulé « Too Much of Race », prononcé en juillet 1937 à Paris lors du deuxième Congrès international des écrivains. Il affirme :

« The fascists know that we long to be rid of hatred and terror and oppression, to be rid of conquering and of being conquered, to be rid of all the ugliness of poverty and imperialism that eats away the heart of civilization today. We represent the end of a race. And the fascists know that when there is no more race, there will be no more capitalism, and no more war, and no more money for the munitions makers – because the workers of the world will have triumphed¹⁰⁷ ».

Cet extrait est très éloquent sur la vision internationaliste communiste. Cette dernière rime avec classe, et non avec race. Toutefois, la question raciale demeure

¹⁰⁷ Tiré de Collum, *op.cit.*, p.108. Le discours y est reproduit en entier.

au cœur des préoccupations de la lutte contre le fascisme pour les volontaires afro-américains. Ceux-ci conservent leur vision internationaliste tout en accordant une grande importance à leur identité raciale, qui vient même appuyer et renforcer cet internationalisme. Le prochain chapitre analyse cette question en profondeur.

Chapitre III

« A Particularly Special Group »:

les volontaires afro-américains et la question raciale

Les volontaires afro-américains, par la couleur de leur peau, ont une expérience de vie bien différente des autres volontaires. La question raciale, à laquelle plusieurs idéologies étaient rattachées et qui était source de débats, est au cœur de leurs préoccupations¹⁰⁸. Communistes pour la plupart, les volontaires afro-américains adhèrent à l'internationalisme axée sur la lutte des classes et la solidarité des opprimés, peu importe leur race. Toutefois, sans être nationalistes, ils ont la particularité d'avoir une identité et une fierté raciale qui vient renforcer cette vision internationaliste de la guerre civile espagnole.

Ce chapitre propose d'analyser cette hypothèse, en démontrant que les volontaires afro-américains comprennent bien le fascisme, qu'ils disent avoir vécu sous différentes formes dans leur pays, et que ces expériences sont sources d'empathie et de solidarité. Ensuite, l'étude se penchera sur la croyance ferme qu'avaient les volontaires afro-américains qu'une victoire contre le fascisme en Espagne signifierait la fin du racisme dans le monde. Puis, il sera question de l'importance pour les Afro-américains d'avoir enfin l'occasion d'affronter l'opresseur, au lieu de le fuir et de subir. Enfin, l'étude sera complétée en analysant

¹⁰⁸ Pour le nationalisme noir et l'internationalisme, voir le chapitre 2. L'idéologie intégrationniste prône l'assimilation des Noirs au sein de la société états-unienne. Si ceux-ci s'intègrent économiquement, politiquement, et socialement, ils seront alors reconnus comme citoyens égaux à part entière. C'était le cheval de bataille de la NAACP, la *National Association for the Advancement of the Colored People*. Quant à l'indépendance économique (ou autosuffisance), elle s'appuie sur la notion de pouvoir économique noir, en ce sens que la reconnaissance et l'égalité sociale des Noirs doivent passer par une certaine indépendance économique. Elle a été pour la première fois prônée par Booker T. Washington, puis W.E.B Du Bois s'en inspire et propose la mise sur pied de coopératives noires basées sur des principes socialistes, l'entraide raciale et le nationalisme culturel noir.

comment l'expérience vécue en Espagne a forgé chez les Afro-américains une volonté de mettre fin à toute forme de soumission.

1. Le fascisme vécu aux États-Unis, source d'empathie et de solidarité

Les années 1920 aux États-Unis sont les années de gloire du Ku Klux Klan. Le lynchage est une pratique courante dans les États du sud, d'où proviennent beaucoup de volontaires afro-américains, qui pour la plupart s'en sont enfui dans l'espoir de trouver de meilleures conditions de vie dans les États du nord. Les politiques raciales et discriminatoires sont monnaie courante partout dans le pays.

Grâce à leur politisation, les volontaires afro-américains se familiarisent avec les tenants et aboutissants du fascisme, puis s'identifient souvent comme victimes de fascisme aux États-Unis. Ce phénomène engendre un mouvement d'empathie face aux opprimés en Espagne. Comme l'écrit Kelley : « They had come to Spain armed with an unusually broad interpretation of fascism that included all forms of racist and class oppression¹⁰⁹ ».

En ce sens, l'internationalisme se vit dans la solidarité qui en naît avec toutes les autres victimes de fascisme sur la planète, non seulement par principe, mais par expérience. Comme l'écrira Benjamin Goldring en 1979 dans *Volunteer for Liberty*, la revue des vétérans du Abraham Lincoln Brigade, la singularité des volontaires afro-américains provient de leur vécu en tant que victimes de ce qu'ils nomment le fascisme aux États-Unis :

« But for Blacks, crushing Hitler etc. meant returning, nevertheless, not only to oppression but also to degradation; and this was clear to us all along. In the face of this, a hundred or so Blacks from here volunteered to

¹⁰⁹ Kelley, *loc.cit.*, p.31.

Spain. I happen to think that such depth of understanding marked them as a particularly special group; and I do not believe that this applies in quite the same way to almost any other group¹¹⁰ ».

Joe Brandt, dans un article écrit pour le pamphlet qu'il publie en 1980 intitulé *Black Americans in the Spanish People's War Against Facism, 1936-1939*, écrira même que la vision et le vécu des volontaires afro-américains ont amené une compréhension nouvelle du fascisme pour les autres volontaires : « The Black volunteers in our brigade had known the lash of exploitation and oppression. These men had suffered the stink of the slave market long before they confronted the fascist racists. They were determined to help stop this madness. By their heroic action they played a unique role in raising the level of understanding by all veterans of fascist barbarism¹¹¹ ».

Albert Chisholm sera assez éloquent sur le racisme qu'il vivait quotidiennement aux États-Unis. Pour lui, « c'était tout simplement l'enfer » d'être noir à Seattle. Il affirmera même que cette situation l'avait découragé de fonder une famille dans son pays, puisqu'il ne voulait pas que ses enfants soient victimes de tout ce racisme. Pour lui, la solidarité internationale avec les autres opprimés de la planète avait débuté par la solidarité raciale noire des Afro-américains avec les Éthiopiens : « The white Fascists here were shocked that black people would have any kind of unity with black people anywhere else¹¹² ».

¹¹⁰ Tiré de Brandt, *loc.cit.*, p.36. Il s'agit d'une retranscription d'une lettre de Benjamin Goldring datée du 21 mars 1979. Benjamin Goldring faisait partie du *Abraham Lincoln Brigade*, mais n'était pas afro-américain.

¹¹¹ *Ibid*, p.58. Joe Brandt faisait lui aussi partie du *Abraham Lincoln Brigade*, et n'était pas non plus afro-américain.

¹¹² Tiré de Collum, *op.cit.*, p.147.

Kanute Frankson, pour sa part, traite de la souffrance des Noirs aux États-Unis dans une lettre datée du 20 juin 1937. Il insiste sur l'importance d'arrêter le fascisme en Espagne le plus tôt possible avant que ses « racines cancéreuses » n'atteignent les États-Unis, les Afro-américains parlant en connaissance de cause. Il écrit : « We get a glance of what Fascism would mean to us if it gained power in America. We also learn what it really does mean to those people in whose countries it has already gained power¹¹³ ». Puis, il réitère dans une lettre juste avant son retour aux États-Unis, où il dit quitter l'Espagne en n'étant pas entièrement satisfait, parce qu'il considère qu'il part sans avoir complété son travail. Il affirme : « Fascism is still here. As a Negro who knows oppression under the iron heels of the ruling masters, I cannot again find real happiness and peace of mind while these Fascists madmen are still killing the Spanish people¹¹⁴ ».

Kanute discute non seulement de la souffrance subie par les Afro-américains, mais la compare à celle vécue par les Espagnols. Il en naît un sentiment de solidarité entre « victimes du fascisme ». Il écrit, le 26 juin 1937 : « These people, like our own people, know suppression and exploitation. And because of this they were able to form a united front of action against Fascism which they knew was their only salvation¹¹⁵ ».

Vaughn Love abondera dans le même sens. Dans une entrevue au début des années 1980, il affirmera que les paysans espagnols étaient les personnes les plus humaines qu'il n'avait jamais rencontrées. Il comparera leur situation avec celles des esclaves afro-américains, en insistant sur le fait que les Espagnols connaissaient

¹¹³ Retranscription de la correspondance de Kanute Frankson, *loc.cit.*, lettre du 20 juin 1937.

¹¹⁴ *Ibid*, lettre du 10 mai 1938.

¹¹⁵ *Ibid*, lettre du 26 juin 1937.

l'existence de l'esclavagisme aux États-Unis, et que le fascisme risquait aussi de leur faire subir une forme d'esclavage. D'où l'empathie et la compréhension mutuelles qui naquirent de cette situation particulière : « They were, you know, we knew what suffering the spaniards had come through. After all, they had made no progress in five hundred years. [...] So they knew there was black slavery in America, los esclavos. Well they knew that they were only one step ahead of it, you know. They were one little step away from us los esclavos. They understood that¹¹⁶ ».

Ainsi, la vision internationaliste des volontaires afro-américains, inculquée surtout par les Communistes, provient également de leur identité raciale, dans le sens où ils prétendent réellement comprendre, par leur vécu de noirs états-uniens, ce que signifie concrètement le fascisme. La solidarité avec les autres opprimés de la terre victimes de fascisme, notamment les Espagnols, s'en trouve renforcée, au point d'être prêt à mourir pour la cause. Kanute Fanskon écrit : « Don't worry about me. Even if I should be killed I'll die fighting for you, our people who suffer the bitter scourge of the lynch law, for the class to which I belong and for the cause of freedom and democracy¹¹⁷ ».

Langston Hugues exprime très bien les politiques racistes (et fascistes selon lui) dont sont victimes les Afro-américains de l'époque, et les conséquences sur la vie de ceux-ci. C'est ce dont il traite dans son célèbre discours « Too Much of Race » :

« We Negroes of America are tired of a world divided superficially on the basis of race and color – but in reality on the basis of poverty and power –

¹¹⁶ Retranscription de l'entrevue avec Vaughn Love, *loc.cit.*, p. 15.

¹¹⁷ Retranscription de la correspondance de Kanute Frankson, *loc.cit.*, lettre du 26 juin 1937.

the rich over the poor, no matter what their color. We Negroes of America are tired of a world in which it is possible for any one group of people to say to another, « you have no right to happiness, or freedom, or the joy of life. » We are tired of a world where forever we work for someone else and the profits are not ours. We are tired of a world where, when we raise our voices against oppression, we are immediately jailed, intimidated, beaten, or sometimes lynched. [...] I say, we darker peoples of the earth are tired of a world in which things like that can happen. And we see in the tragedy of Spain how far the world-oppressors will go to retain their power¹¹⁸ ».

Cette compréhension particulière du fascisme amène également les volontaires afro-américains à croire qu'une victoire en Espagne signifierait la fin du racisme dans le monde, car les opprimés solidaires auraient le dessus sur les oppresseurs, et les racistes. C'est ce dont il sera maintenant question.

2. Mettre fin au racisme dans le monde

Les volontaires afro-américains croient fermement que la lutte en Espagne est une lutte internationale solidaire des opprimés contre les oppresseurs qui entraînera la fin du fascisme, donc du racisme dans le monde, et par conséquent l'émancipation de tous les Noirs de la planète. Le *Negro Committee to Aid Spain* est très éloquent à ce sujet : « And well have the American Negro volunteers realised that the first stage of the world-fight for racial justice lies right here now, in Spain¹¹⁹ ». Les volontaires afro-américains sont persuadés que si les Fascistes l'emportent, la situation des Noirs partout dans le monde ne fera que s'empirer. D'où l'intensité de leur combat anti-fasciste.

¹¹⁸ Tiré de Collum, *op.cit.*, p.107.

¹¹⁹ Mémoires de Salaria Kee, *loc.cit.*, p.3.

Vaughn Love s'exprimera très clairement sur les conséquences d'une victoire fasciste pour les Noirs : « I was an anti-Fascist because I knew that if this whole theory of race and so on – I had the background of understanding what the outcome of modern technology and modern industry was leading to, and I knew that if Fascism became the general rule throughout the world that they were going to eliminate the Black people¹²⁰ ».

Vaughn Love reviendra sur cette question dans une entrevue commune avec James Yates. Les deux volontaires voyaient la montée du fascisme en Europe, et surtout de Hitler, comme une menace pour les Afro-américains. Pour eux, les lois de Nuremberg, combinées au refus de Hitler de remettre la médaille d'or à Jesse Owens lors des Olympiques de Berlin en 1936, signifiaient tout simplement la mort éventuelle des Noirs partout dans le monde. Être anti-fasciste allait de soi. Love affirmera : « When the war in Spain broke out, we didn't know too much about the Spaniards, but we knew that they were fighting against fascism, and that fascism is the enemy of all Black aspirations¹²¹ ».

Langston Hugues, dans un article publié dans le *Volunteer for Liberty* le 13 septembre 1937, discute également de la disparition éventuelle des Noirs si le fascisme se propage dans le monde. Il écrit, en parlant des volontaires afro-américains : « [...] all of them here because they know that if fascism creeps across Spain, across Europe, and then across the world, there will be no place left for

¹²⁰ Retranscription de l'entrevue avec Vaughn Love, *loc.cit.*, p.8.

¹²¹ Missick, Victoria. « Anti-Fascist Black Americans », dans Brandt, *loc.cit.*, p.14.

intelligent young Negroes at all. In fact, no decent place for any Negroes – because fascism preaches the creed of Nordic supremacy and a world for Whites alone¹²² ».

Crawford Morgan¹²³, pour sa part, affirmera lors d'un témoignage devant le *Subversive Activities Control Board* en septembre 1954, que les Noirs n'auraient pas pu survivre si Franco l'avait emporté : « I felt that if we didn't lick Franco and didn't stop fascism there, it would spread over lots of the world. And it is bad enough for white people to live under fascism, those of the white people that like freedom and democracy. But Negroes couldn't live under it. They would be wiped out¹²⁴ ».

Quand on lui demandera, lors d'une entrevue pour le *Market News* en 1983, la principale raison pour laquelle il était allé se battre en Espagne, Albert Chisholm répondra avec ce ton direct qui lui est propre : « To stop racism. When you put the forces in the business of racism out of business, that's how you win. That's worth anybody's life. I'll speak direct and to the point. It was strictly hell just to be Black¹²⁵ ».

¹²² Tiré de Collum, *op.cit.*, p.103. Il s'agit de la reproduction d'un article de Langston Hugues, publié dans le *Volunteer for Liberty* 1, no.14, 13 septembre 1937.

¹²³ Crawford Morgan est né le 4 novembre 1910 en Caroline du Nord. Il déménage dans son enfance en Virginie, où il étudie pour devenir imprimeur. Il devient membre de la *Youth Communist League* en 1932, avec laquelle il participe à des manifestations contre le chômage. Il est même arrêté lors d'une de celles-ci. Il quitte pour l'Espagne le 10 mars 1937 et en revient le 15 décembre 1938. Il participe à la deuxième guerre mondiale. Après celle-ci, il travaille en Virginie comme camionneur jusqu'en 1949, puis retourne à New York pour travailler dans l'imprimerie. Il demeure actif au sein du VALB (*Veterans of the Abraham Lincoln Brigade*) et au début des années 1970, il participe à la collecte d'archives des volontaires afro-américains. Il meurt le 27 août 1976. <http://www.alba-valb.org/curriculum/index.php?module=2> (site Web officiel des archives du *Abraham Lincoln Brigade*).

¹²⁴ Tiré de Collum, *op.cit.*, p.175-176

¹²⁵ « Pike Place », *Market News*, mars 1983, (entrevue avec Albert Chisholm). ALBA #82 : Reed Northwest Volunteers. Tamiment Library, Université de New York, p.6.

Paul Robeson¹²⁶, dans une entrevue réalisée en 1938 alors qu'il revenait tout juste d'Espagne, croit lui aussi que les Noirs ne pourraient tout simplement pas vivre sous un régime fasciste. Sur les raisons pour lesquelles il accorde une grande importance à la lutte contre le fascisme, il répond : « My devotion to democracy. [...] and it is not only as an artist that I love the cause of democracy in Spain, but also as a Black. I belong to an oppressed race, discriminated against, one that could not live if fascism triumphed in the world. My father was a slave, and I do not want my children to become slaves...¹²⁷ »

Ainsi, les volontaires afro-américains ont au cœur de leurs motivations la fin du racisme grâce à une victoire en Espagne. Leur identité raciale les pousse à croire que la fin du fascisme rime avec la fin du racisme. Toutefois, cette identité raciale ne va pas à l'encontre d'une unité entre toutes les races. Bien au contraire, les volontaires afro-américains prônent la fin du système d'exploitation de toutes les classes opprimées, les Noirs se définissant comme une de celles-ci.

Kanute Frankson, dans une lettre datée du 30 juillet 1937, discute de l'importance de l'unité et de la solidarité de tous les opprimés au détriment de l'isolation raciale, sans mettre de côté le vécu particulier des Noirs en tant que victimes, selon lui, du fascisme aux États-Unis. Il écrit :

¹²⁶ Paul Robeson est un célèbre acteur et chanteur afro-américain. Communiste convaincu, il s'est rendu plusieurs fois en URSS. Il se rend en Espagne dans le but de soutenir les volontaires états-uniens, particulièrement les Afro-américains, et pour voir de ses yeux cette lutte internationale contre le fascisme (comme beaucoup d'autres artistes du monde entier l'ont fait). Pendant plusieurs mois précédant son séjour en Espagne, il avait donné des spectacles à Londres pour amasser des fonds pour les brigades internationales. « Spain 1938. Guillen and Robeson Meet ». *Bohemian*, 7 mai 1976. ALBA #143 : African-Americans in the Spanish Civil War. Tamiment Library, Université de New York.

¹²⁷ *Ibid*, p.6. L'entrevue, réalisée par Nicolas Guillen, paraît en 1938 dans le *Mediodia*, la revue du premier parti marxiste-leniniste de Cuba.

« We, Negroes, are victims of the worst kinds of oppression and abuse. [...] This race consciousness and race loyalty is the bunk. It's enemy propaganda. Our isolation is our defeat and their victory. There's no better time than now to understand that we are not victimized simply because we are Negroes, but because of a system of exploitation. [...] Our loyalty is to the cause of freedom from disfranchisement, discrimination, and lynching¹²⁸ ».

Cet extrait démontre bien que la fin de la discrimination raciale aux États-Unis, pour les volontaires afro-américains, passe nécessairement par une victoire contre le fascisme en Espagne. Pour eux, la lutte des Noirs états-uniens est la même que celle des opprimés espagnols.

Mack Coad¹²⁹, dans une entrevue accordée au *Daily Worker* peu de temps après son retour, le 11 février 1939, précise que sa principale motivation à aller en Espagne était « d'élever la cause des Noirs au niveau international ». Il discute de ses entretiens avec des Afro-américains au cours desquels ces derniers affirmaient ne pas avoir d'intérêt pour ce qui se passait en Éthiopie, puisqu'ils n'étaient pas des Éthiopiens, mais des « Afro-américains nés libres », ce que Coad considérait faux. Pour lui, combattre le fascisme en Espagne était directement relié avec son désir de faire comprendre aux Afro-américains que cette lutte était reliée à la leur. Il affirme :

« So I thought here was a chance to show the Negro what role he had to play on the international field against fascism, which would give him a better understanding on how to fight against fascism on a national scale which means at home. This is why I saw it was necessary for me to volunteer to go to Spain... And when I got to Spain I found that the ideas

¹²⁸ Retranscription de la correspondance de Kanute Frankson, *loc.cit.*, lettre du 30 juillet 1937.

¹²⁹ Mack Coad est né en Caroline du Sud le 26 octobre 1894. Jeune adulte, il travaille surtout dans l'acier et les chemins de fer. Il est analphabète. Il devient membre du parti communiste en 1930, après avoir assisté à une de leurs réunions suite à sa perte d'emploi. Il est alors choisi pour aller étudier en URSS. À son retour en 1931, il devient un leader syndical militant dans le sud des États-Unis, en Alabama surtout, où il aide à la création du syndicat des métayers. Il quitte pour l'Espagne le 2 octobre 1937, à 43 ans, et en revient le 15 décembre 1938. Il meurt lors d'un accident de travail dans une mine de charbon en mai 1967. <http://www.alba-valb.org/curriculum/index.php?module=2> (site Web officiel des archives du *Abraham Lincoln Brigade*).

of all the Negroes from the United States were practically the same though these men did not know one another¹³⁰ ».

Salaria Kee, dans ses mémoires, reviendra elle aussi sur ce dernier aspect abordé par Mack Coad. Elle sera en effet impressionnée par la solidarité raciale entre les Afro-américains qui se rencontraient en Espagne, et par leur compréhension globale de leur lutte contre le racisme à l'échelle internationale. Elle écrira : « I was so excited over going to Spain. I didn't realize that other Negroes, hundreds of Negro men, had already recognized Spain's fight for freedom and liberty as a part of our struggle too¹³¹ ».

La volonté de mettre fin au racisme dans leur pays et dans le monde grâce à la lutte contre le fascisme en Espagne fait donc partie des principales motivations des volontaires afro-américains. En outre, cette lutte internationale contre l'opresseur représente pour eux une occasion d'enfin pouvoir répliquer contre les injustices et la discrimination raciale subies dans leur propre pays. Cet aspect, très important pour les volontaires afro-américains, sera maintenant abordé.

3. L'occasion d'affronter l'opresseur

Pour les volontaires afro-américains, la lutte contre le fascisme en Espagne représente une chance unique de pouvoir enfin combattre directement l'opresseur, au lieu de fuir ou de subir comme ils le faisaient aux États-Unis.

¹³⁰ Tiré de Brandt, *loc.cit.*, p. 24. Il s'agit d'une reproduction d'une entrevue avec Mack Coad dans le *Daily Worker* du 11 février 1939.

¹³¹ Mémoires non publiés de Salaria Kee, *loc.cit.*, p.14a.

En effet, comme ils associent toutes les formes de fascisme entre elles et que lutter contre l'une équivaut à combattre l'autre, leur vision internationaliste leur permet d'avoir le sentiment de se battre directement contre les racistes et les oppresseurs de leur propre pays. C'est ce que Kelley exprime dans l'introduction de l'ouvrage de Collum : « Of course they were not literally fighting American landlords, policemen, and industrialists on Spanish soil, but [...] these black volunteers regarded Franco, Mussolini, and Hitler as representatives of their oppressors back home¹³² ».

Kanute Frankson, dans une lettre du 20 juin 1937, discute de l'association entre les oppresseurs en Espagne et ceux aux États-Unis, et l'impossibilité pour ceux-ci de continuer à exploiter les plus vulnérables, puisque la bataille des classes opprimées est dorénavant en cours. Il écrit, en parlant des Fascistes partout dans le monde : « These wolves can fool us no longer. We have taken off the sheep's clothing¹³³ ». Il ajoute, quelque deux semaines plus tard, qu'il est heureux d'avoir pu contribuer personnellement à la lutte contre les oppresseurs : « But if a Fascist bullet stops me don't worry about it. If I'm conscious before I die I don't think I'll be afraid. Of one thing I'm certain : I'll be satisfied that I've done my part¹³⁴ ».

Les volontaires perçoivent donc dans la lutte espagnole un espoir concret de voir leur situation, et celle des autres opprimés de la planète, s'améliorer, puisqu'ils se battent directement contre les oppresseurs. Salaria Kee prend conscience de cette possibilité d'agir au lieu de subir, en comparant sa situation à celle des paysans espagnols. Dans le pamphlet qui lui est dédié en 1938, il y est écrit :

¹³² Kelley, *loc.cit.*, p.25-26.

¹³³ Retranscription de la correspondance de Kanute Frankson, *loc.cit.*, lettre du 20 juin 1937.

¹³⁴ *Ibid*, lettre du 6 juillet 1937.

« The peasantry and the nobility. And the peasants had been psychologically just as imprisoned, had previously accepted the belief that nothing could be done about it just as Harlem nurses had earlier accepted racial discrimination in the dining rooms. Like the Harlem nurses too, the peasants were now learning that something could be done about it. One resisted, one fought, liberty could be a reality. There was nothing inviolable about the old prejudices... they could be changed and justice established¹³⁵ ».

Pour les Afro-américains, cette possibilité de se battre concrètement est donc un incitatif important à se porter volontaire pour aller lutter contre le fascisme en Espagne. Comme l'affirmera spontanément Albert Chisholm : « To bring about a better way of life, you've got to fight the enemy any which way you can¹³⁶ ».

Thomas Page discutera beaucoup de cette chance de lutter directement contre l'ennemi dans deux entrevues. Selon lui, les Noirs avaient tendance à prier et espérer que leur vie change, alors que rien ne s'améliorait. Cette attente plutôt passive d'une vie meilleure le rendait impatient et il se sentait impuissant. Il affirmera : « They got nothing. They'd pray to God and pray to God and pray to God, and still nothing would happen. So I saw that wasn't for me. [...] And from then on I started to learn more and more and then I, the thing is you feel you're impotent. There's nothing you can do, particularly if you try to do it alone¹³⁷ ».

Il ajoutera que la guerre civile espagnole représentait donc pour lui l'occasion d'agir, et non de seulement revendiquer et parler : « Well it was like this... When those bastards Mussolini and Hitler joined up with Franco, I felt it was time for me to do something more than just protest¹³⁸ ».

¹³⁵ Mémoires non publiés de Salaria Kee, *loc.cit.*, p.11.

¹³⁶ Tiré de Collum, *op.cit.*, p.150.

¹³⁷ Retranscription de l'entrevue avec Thomas Page, *loc.cit.*, p.3-4.

¹³⁸ Tiré de Brandt, *loc.cit.*, p.54.

Les volontaires afro-américains sentent de plus qu'ils pourront répliquer d'égal à égal, et ce pour la première fois de leur vie. Pour eux, sur un champ de bataille, il n'y a pas d'inégalités. La lutte se fait avec des armes que les deux camps possèdent, au contraire de ce qu'ils avaient auparavant connu dans leurs confrontations aux États-Unis avec des policiers, par exemple.

C'est ce qu'Oscar Hunter¹³⁹ exprimera dans une entrevue au début des années 1980 : « It was time, here's a chance to at least not have a god damn cop on a picket line, you know but that I'd have a gun against a gun¹⁴⁰ ».

Walter Garland¹⁴¹ abonde dans le même sens dans un article de Richard Wright publié en 1937. Il exprime lui aussi sa satisfaction et se sent privilégié

¹³⁹ Oscar Hunter est né en 1908 au New Jersey. Il quitte l'école à 14 ans pour se rendre à Détroit, mais s'arrête à Cleveland, où il trouve un emploi comme laveur de vitres et est encouragé à poursuivre ses études. Il devient membre du parti communiste à Chicago en 1932. Il travaille pour le parti à New York pendant un an puis à Chicago, où il aide à la mise sur pied du syndicat des « stockyard workers ». Il poursuit ses études à la Northwestern University's School of Journalism, et devient membre du *John Reed Club*, qui regroupe des intellectuels communistes comme le célèbre romancier Richard Wright. Il quitte pour l'Espagne le 16 janvier 1937 et à son retour, le 21 septembre 1938, il est responsable de l'établissement d'un hôpital pour les volontaires blessés à Chicago. Il participe aussi à la mise sur pied des *Veterans of the Abraham Lincoln Brigade*. Il quitte Chicago pour New York, où il travaille dans la fourrure, puis dans l'imprimerie. Dans les années 1950 il est harcelé par le FBI, et quitte le parti communiste. En 1979, il aide à la création des *Abraham Lincoln Brigade Archives*. Il meurt à New York le premier janvier 1983. <http://www.albavalb.org/curriculum/index.php?module=2> (site Web officiel des archives du *Abraham Lincoln Brigade*).

¹⁴⁰ Retranscription de l'entrevue de John Gerassi avec Oscar Hunter. ALBA #018 : John Gerassi Papers. Tamiment Library, Université de New York, p.23.

¹⁴¹ Walter Garland est né à New York le 27 novembre 1913. Il devient membre de l'armée à 18 ans. Puis, il étudie les mathématiques au Brooklyn College. Il travaille à la NBC pour le *Lucky Strike Radio Show* de 1934 à 1936. Il devient membre du parti communiste en 1935 et milite surtout au sein du *National Negro Congress*. Il quitte pour l'Espagne le 5 janvier 1937 et en revient en octobre 1937. Il participe aux levées de fonds des *Friends of the Abraham Lincoln Brigade*. Il fait également des pressions à Washington pour la levée de l'embargo contre l'Espagne. En 1938, il se présente comme candidat communiste pour être représentant au Congrès pour le sixième district de New York. En 1941, le FBI le classe parmi les « individus les plus dangereux qui devraient fort probablement être emprisonnés si les États-Unis entraient en guerre ». Garland participe toutefois à la Deuxième Guerre mondiale. Après celle-ci, il fonde, avec Burt Jackson (lui aussi vétéran du *Lincoln Brigade*), le *United Negro Allied Veterans of America*. Il demeure actif au sein du parti communiste et travaille comme organisateur national pour l'*International Workers Order*. Il est expulsé du parti communiste en 1952 et déménage en Ohio, où il meurt au début des années 1970. <http://www.albavalb.org/curriculum/index.php?module=2> (site Web officiel des archives du *Abraham Lincoln Brigade*).

d'avoir pu répliquer et se battre contre la représentation internationale de ses oppresseurs états-uniens: « You know, in a measure we Negroes who have been in Spain are a great deal luckier than those back in America. Here we have been able to strike back in a way that hits at those who for years have pushed us from pillar to post. I mean this – actually strike back at the counterparts of those who have been grinding us down back home¹⁴² ».

Pour Frank Alexander¹⁴³, qui se décrira comme une personne qui réplique, l'Espagne représentait la meilleure façon d'éveiller les États-Uniens aux revendications des Noirs, et de montrer concrètement son soutien à la cause qui lui tenait à cœur. Il affirmera : « I just knew that I wanted to go to Spain... I'm the kind of person who wants to fight back, and I thought this was a way of really getting to the source. I thought the American people would learn much faster when America became involved in that struggle, that they would wise up to the problems that were here...¹⁴⁴ ».

Crawford Morgan, pour sa part, affirmera qu'il savait ce que le fascisme était puisqu'il disait en avoir été victime en tant que noir aux États-Unis. Aller se battre avec des armes contre le fascisme était pour lui une opportunité qu'il se devait se

¹⁴² Tiré de Collum, *op.cit.*, p.120.

¹⁴³ Frank Alexander est né le 8 février 1911 dans la réserve Sioux d'Omaha au Nébraska (sa mère était Sioux). Adolescent, il quitte pour la Californie, où il rejoint son frère qui est déjà membre des IWW (*International Workers of the World*) et du parti communiste. Il survit en vendant des poulets et en travaillant dans la construction. Il devient membre du *Youth Communist League* en 1931. Il quitte pour l'Espagne le 12 juin 1937, revient au début de 1939 et il se rend à Los Angeles travailler comme soudeur. Il s'y marie avec une blanche, mais comme les mariages interraciaux étaient illégaux, leur certificat de mariage la décrit comme une noire. Il participe à la deuxième guerre mondiale. Il devient fonctionnaire à temps plein pour le parti communiste de 1948 à 1955. Il est surveillé et harcelé par le FBI au cours des années 1950. Il est accusé de conspiration, mais les accusations sont abandonnées après qu'il ait fait un court séjour en prison. Il se retire du parti communiste en 1956, après l'invasion de la Hongrie. Il fonde alors une entreprise de construction. Il meurt le 15 avril 1996 à Seattle. <http://www.alba-valb.org/curriculum/index.php?module=2> (site Web officiel des archives du *Abraham Lincoln Brigade*).

¹⁴⁴ Tiré de Collum, *op.cit.*, p.139.

saisir : « So I, being a Negro, and all of the stuff that I have had to take in this country, I had a pretty good idea of what fascism was and I didn't want no part of it. I got a chance to fight it there with bullets and I went there and fought it with bullets. If I get a chance to fight it with bullets again, I will fight it with bullets again¹⁴⁵ ».

C'est sans doute James Yates qui exprimera le mieux cette occasion unique, pour les volontaires afro-américains, de pouvoir enfin se tenir debout et répliquer, au lieu de fuir et de subir. Il écrira dans ses mémoires : « Strangely, though snipers could have opened fire upon us at any moment, I felt no real fear. I had experience a much greater terror when Frank and Elijah and I had fled through the woods of Mississippi. Now I would soon be able to stand and fight, not flee¹⁴⁶ ».

Par ailleurs, cette volonté de répliquer s'accompagne souvent d'un sentiment de colère et d'impuissance qui évolue en volonté d'agir. L'impuissance de ne pouvoir se battre contre les injustices sera bien exprimée par Yates dans ses mémoires : « It both angered and depressed me that my side, always my side, should forever find itself without proper means to defend its interest¹⁴⁷ ». Il précisera que cette colère se transformera en motivation de combattre. Jamais de sa vie il n'avait ressenti autant de rage; l'invasion de l'Éthiopie et le Ku Klux Klan aux États-Unis le mettaient hors de lui. Il écrira que ce sentiment l'avait poussé à se rendre en Espagne, et avait accentué sa vision internationaliste du conflit qui s'y déroulait : « I decided at that moment that being angry was not enough. I pledged to be a part of

¹⁴⁵ *Ibid*, p.175-176.

¹⁴⁶ Yates, *op.cit.*, p.110.

¹⁴⁷ *Ibid*, p.115.

the people's struggle in Spain, at home, wherever in the world people were fighting for freedom¹⁴⁸ ».

Thomas Page discutera également de ce sentiment de colère qui l'envahissait face à toutes les injustices que les Noirs subissaient, et sur l'importance de cette colère dans sa décision d'aller combattre le fascisme, et donc le racisme, en Espagne. Il affirmera :

« Inspired ? Anger, anger, anger ! Like the crap that you heard in school about everybody's this everybody's that has a chance, and in real life it isn't like that at all. You don't have a chance. Particularly if you're Black. And that's the part that sort of gets you down. You know it's nothing but a pack of lies as far as I'm concerned. And so therefore, when they wanted people to go to Spain I was ready, willing, and very very eager. Very eager. And I went¹⁴⁹ ».

Finalement, il est de mise de préciser qu'au-delà de la colère engendrée par le racisme, la fierté et l'honneur sont des principes importants pour les volontaires afro-américains. Si l'occasion de répliquer se présente, non seulement ont-ils la chance de ne pas avoir à subir, mais ils se doivent de ne pas fuir. Pour eux, il s'agit non seulement d'une décision qui s'impose d'elle-même, mais d'une responsabilité qui va de soi en tant que Noirs, étant donné la chance unique qui se présente à eux d'enfin pouvoir combattre l'opresseur.

James Yates exprimera de façon très claire dans ses mémoires l'honneur associé à la chance de pouvoir répliquer contre l'opresseur : « I summoned all my will to keep from faltering and reminded myself that everything I wanted was on the other side of the mountains; not only the chance to fight back for once in my life,

¹⁴⁸ *Ibid*, p.119.

¹⁴⁹ Retranscription de l'entrevue avec Thomas Page, *loc.cit.*, p.7.

but a path that might return me with honor to my children. [...] It seemed as if more than ever, the quality of my own life for the rest of my days depended on it¹⁵⁰ ».

Thomas Page discutera lui aussi de l'honneur sous la forme de l'importance dans sa vie de prendre position. Pour lui, aller en Espagne représentait concrètement cette prise de position. Il précisera : « As I see it, life is a very beautiful thing, and at the same time there comes a time in your life when you have to do what you have to do. In other words, you have to take a stand. The stand at this particular time is to fight. So you fight. You do the best you can with what you have¹⁵¹ ».

Vaughn Love croyait, pour sa part, que la lutte en Espagne était une façon concrète d'exprimer son humanisme et ses principes de vie : « You know what ? I'm a humanist that's what I am. Just a humanist. And I think that a man is going to do what is required for him to survive, and if you have this kind of attachment that you're going to make. Do unto others what you want them to do to you. Just the ten Commandments. Obey the general, the golden rule¹⁵² ».

Cet extrait semble montrer qu'à ce combat empreint d'honneur se mêle un sentiment de fierté du devoir accompli. Kanute Frankson abonde dans ce sens lorsqu'il écrit le 25 décembre 1937 : « If my coming here has been instrumental in getting you to do some real constructive work among our people, should I die before this is over, it shall not have been in vain. If I should be conscious before the last breath goes I think I'll be happy. Because I have done my best through all this campaign. I could have done no more¹⁵³ ». Pour lui, il s'agit d'une responsabilité

¹⁵⁰ Yates, *op.cit.*, p.112 et 118.

¹⁵¹ Retranscription de l'entrevue avec Thomas Page, *loc.cit.*, p.21.

¹⁵² Retranscription de l'entrevue avec Vaughn Love, *loc.cit.*, p.18-19.

¹⁵³ Retranscription de la correspondance de Kanute Frankson, *loc.cit.*, lettre du 25 décembre 1937.

envers la justice pour tous les opprimés de la terre, et surtout pour les Afro-américains, de combattre le fascisme en Espagne avant qu'il ne prenne le pouvoir dans le monde entier. Il écrit : « But we must stop them. [...] And, of course, you and our people must not forget that we have our responsibilities. We have our part to play. And we must not be found dodging behind excuses¹⁵⁴ ».

Les volontaires afro-américains voient donc dans la guerre civile espagnole une occasion unique de pouvoir se battre contre leurs oppresseurs, ou la représentation de ceux-ci à travers les fascistes espagnols. C'est dans ce sens que leur identité raciale vient renforcer leur vision internationaliste, puisque la volonté de répliquer est au cœur de leurs motivations, et pour la première fois dans leur vie, ils ont la chance de pouvoir non seulement résister, mais de combattre dans le but de vaincre. L'expérience espagnole a forgé une volonté de ne plus se soumettre ni subir le racisme et la discrimination comme ils le faisaient auparavant. C'est ce dont il sera maintenant question.

4. La fin de la soumission

Ce chapitre ne saurait être complet sans l'analyse de l'impact de l'expérience espagnole sur la vision des volontaires afro-américains de la lutte des classes opprimées, une fois revenus aux États-Unis. Cette expérience espagnole de lutte internationale contre l'opresseur forge une volonté de s'imposer. La soumission, l'injustice, l'oppression et l'inégalité ne sont plus aussi facilement subies par les

¹⁵⁴ *Ibid*, lettre du 9 août 1937.

volontaires afro-américains qu'elles pouvaient l'être auparavant, même si ceux-ci militaient déjà pour la défense de leurs droits.

Ce phénomène provient surtout du fait que pour la première fois, en Espagne, ceux-ci disent se sentir comme des personnes à part entière. Comme l'exprima Crawford Morgan en 1954 : « From the time I arrived in Spain until the time I left, for that period of my life, I felt like a human being, like a man. People didn't look at me with hatred in their eyes because I was black, and I wasn't refused this or refused that, because I was black ¹⁵⁵ ».

Ce sentiment de se sentir comme une personne à part entière s'explique par l'inexistence de racisme lors de leur séjour en Espagne. Roosevelt affirmera dans une entrevue : « We didn't know no race in Spain. No. You didn't know no race over there ¹⁵⁶ ». Et Salaria Kee écrira dans ses mémoires : « But here, the whole colour question, as it exists in America, seems to us an absolute fantasy ¹⁵⁷ ». Quant à Yates, il se souviendra : « I was learning so much about people, and the world, that sometimes I thought my head would split wide open. I knew I had to get over the feeling like I was half a man ¹⁵⁸ ».

Kanute Frankson, quant à lui, discute longuement de cette question dans sa correspondance. Dans une lettre datée du 9 août 1937, il parle de la réaction des Espagnols lorsqu'ils voyaient des Noirs et tente de l'expliquer. Selon lui, les Espagnols, qui avaient souffert pendant des siècles de répression, avaient par conséquent pris conscience de la classe à laquelle ils appartiennent. Ce faisant, ils ne

¹⁵⁵ Tiré de Collum, *op.cit.*, p.175-176.

¹⁵⁶ Retranscription de l'entrevue avec Patrick Roosevelt, *loc.cit.*, p.20.

¹⁵⁷ Mémoires non publiés de Salaria Kee, *loc.cit.*, p.3.

¹⁵⁸ Yates, *op.cit.*, p.106.

pouvaient éprouver ni manifester aucune forme de racisme ou de haine envers les volontaires afro-américains, qui appartenaient à la même classe opprimée qu'eux. Il écrit : « But their treatment of Negroes is something else. The only way I could possibly describe it is that it is a mixture of sympathy, affection, and devotion. Sometimes I pinch myself to see if I'm dreaming. Then I realize that it's not a dream. But Negroes among people who represent progress. This, of course, is the basis for the sympathy they feel for us as a people¹⁵⁹ ».

Près d'une année plus tard, Kanute revient sur cette impression de rêve lorsqu'il est traité de la même façon que les blancs. Il écrit, alors qu'il est à Paris, sur le point de quitter l'Europe : « To be in Paris seems more like a dream to me than the vivid reality which it is. Only, fortunately, a very pleasant dream. This is all because I do not feel like a pursued rat on which the filthy claws of jim-crowism may clamp any minute. Here, I'm a man; a human being among human beings; a respectful and respected visitor to, and guest of, this hospitable, democratic country¹⁶⁰ ». Pour lui, Paris sait apprécier les valeurs humaines, ce qui se voit dans ses œuvres d'art et ses cafés, dans lesquels il a de la difficulté à croire qu'il puisse s'asseoir à la table qu'il désire, et être servi comme tous les autres. Il ajoute : « It is only members of this persecuted race of ours can really appreciate what it means to have social freedom, to be able to enjoy life as others do, and not be spat upon and treated as though we have no rights to the things which our slave parents have given centuries of their lives to create¹⁶¹ ».

¹⁵⁹ Retranscription de la correspondance de Kanute Frankson, *loc.cit.*, lettre du 9 août 1937.

¹⁶⁰ *Ibid*, lettre du 23 juillet 1938.

¹⁶¹ *Idem*.

Thomas Page, de son côté, relatara en entrevues des anecdotes sur ses rencontres avec des Espagnols qui n'avaient jamais vu de Noirs auparavant. Il se souviendra d'une femme qui regardait l'intérieur et l'extérieur de sa main à plusieurs reprises et qui, confuse, avait tenté de lui laver l'extérieur, croyant qu'il était sale. Thomas Page y voyait de la curiosité et de l'honnêteté, ce qu'il appréciait beaucoup. Il affirmera :

« For the first time in my life I was accepted as an individual, not as a part of a group, and that is, in words I cannot explain, I was a person and I was treated like a person. And that did wonders for me. And was what life could be really like and I love that country. I love the people. [...] And so when you meet people who treat you like a person and you've never been treated like one before, I don't mean among your friends and acquaintances, but by the general population, by the vast majority of the people. This is a wonderful feeling, one that I cannot describe adequately enough¹⁶² ».

Ce qui est d'autant plus intéressant dans cet extrait est que non seulement Page se sent comme une personne unique à part entière, mais il se sent l'égal de la majorité de la population d'un pays, émotion qu'il n'avait jamais connue auparavant, et qu'il affirmera ne plus jamais avoir connue. Il ajoutera :

« And the feeling of camaraderie, which I never had before. With whole groups of people. A whole nation, practically. And, as I said before, this did things for me that I love. [...] But that was one of the few times I cried when I left that country. That was something. Spain was to me... well most people speak to me of a home at home. I never had a country to call my own. [...] I never had, not now, and not then¹⁶³ ».

Ces sentiments de camaraderie, de solidarité, d'égalité et de gentillesse seront également exprimés par Vaugh Love dans ses mémoires. Il y présentera une situation où il avait fait la rencontre de femmes qui n'avaient jamais vu de Noirs.

¹⁶² Retranscription de l'entrevue avec Thomas Page, *loc.cit.*, p.10-11.

¹⁶³ *Idem.*

Love leur expliqua alors qu'il était un Noir des États-Unis d'Amérique. La suite se lira comme suit : « One of the women embraced me and said, « los esclavos » (the slaves). I was very much impressed when each and every one of the women took their turn and embraced me. These women had never been more than a few miles from their village, but they knew about Negro slavery in the United States and they wanted to show sympathy¹⁶⁴ ». James Yates partagera aussi ces sentiments : « I felt an overwhelming sense of kindness with all the people around me¹⁶⁵ ».

Cette situation particulière où les volontaires se sentaient égaux aux autres êtres humains qui les entouraient entraîne nécessairement une certaine tristesse lors de leur départ d'Espagne. Mais ce désarroi est accompagné d'une prise de conscience que la solidarité internationale des classes opprimées est vraie et sincère, dans tous les sens du terme. C'est ce que Albert Chisholm exprimera en entrevue :

« As a matter of fact, as I said, once you got to know the Spanish people, you were related to them, actually.

Q : So was it hard for you to adjust to coming back to the United States ?

A : Yes, but I knew I was in America then because when you rode on the busses when you came back you couldn't go to certain rest stops. [...]

Q : So were you happy to get back to the United States ?

A : No, no. I wish now that I would have stayed in some other country.

Q : Really ?

A : Um hum. I would have liked to go to the Soviet Union for a while back when I could have went¹⁶⁶ ».

Thomas Page discutera aussi de cette tristesse qu'il éprouva en quittant l'Europe. Son départ signifiait pour lui un retour à sa vie de discriminé et de victime de racisme, ce qu'il n'avait pas connu en Espagne. Il affirmera, en parlant des Espagnols : « Spain was the first place I felt like a free man. Leaving Spain was one

¹⁶⁴ Mémoires non publiés de Vaughn Love, *loc.cit.*, p.103.

¹⁶⁵ Yates, *op.cit.*, p.117.

¹⁶⁶ Retranscription de l'entrevue avec Albert Chisholm, *loc.cit.*, p.20 et 22.

of the saddest days of my life. Just the thought of going back to Jim Crow, America made me sick ! Like me, you realized that after Spain our struggle was at home, just as it was before we sailed for Europe¹⁶⁷ ».

Ce qui est intéressant dans ce passage est ce désir chez les volontaires afro-américains de poursuivre aux États-Unis le combat entrepris contre le fascisme en Espagne. L'expérience espagnole a forgé un désir de se battre, un refus de se soumettre face à la discrimination et aux injustices.

Les propos de Kanute Fanskon sont très éloquents à ce sujet. Dans une lettre datée du 10 mai 1938, il voit son départ de l'Espagne comme un retour à la maison, mais non comme la fin du combat. Il croit que les volontaires seront des promoteurs acharnés de ceux qui osent combattre leurs ennemis, et qu'ils lutteront auprès de ceux-ci. Il ne s'avoue pas vaincu, bien au contraire, il croit que la victoire des opprimés solidaires est assurée, notamment grâce à la démonstration espagnole que la résistance au fascisme était possible si les opprimés se regroupaient. Il écrit : « Or are the vultures of Fascism awaiting us ? We are not afraid of them. Because we have taken on new courage, we have learned new ways, and we will not be trampled under the heels of repression. We are not confused on issues or factors, because we are veterans of a bigger struggle. We know that they have traps for us. But we are prepared for them¹⁶⁸ ».

Quelque deux mois plus tard, il réitère et précise ses propos sur son sentiment face à son retour aux États-Unis. Il débute par analyser la situation française, et prétend que le racisme n'y existe pas puisque le peuple français possède

¹⁶⁷ Tiré de Brandt, *loc.cit.*, p.56.

¹⁶⁸ Retranscription de la correspondance de Kanute Frankson, *loc.cit.*, lettre du 10 mai 1938.

une longue tradition révolutionnaire de démocratie, et ne se contente jamais du statu quo. Au contraire, les Français se battent quotidiennement pour améliorer leur système démocratique afin que tous puissent en bénéficier pleinement et que l'exploitation disparaisse complètement. Suite à ses constatations sur la situation sociopolitique de la France, il écrit :

« We can never find rest until we have made America safe for our people; even as France is today. [...] To this we must dedicate ourselves. There will be sacrifices. Lives will be lost in the struggle. Many of us will be thrown in the jails of the masters. But they shall not always rule. Though they torture and kill us, our names and our work shall always live. Though they put us in their prisons, the pressure of the united people will free us. And eventually, we will not have only this liberal social regime, but a regime free from exploitation and the oppression of this noble race of ours. There could be no better place for a Negro to live – excepting the Soviet Union – but I must soon leave here. Because there is so much to be done and so few of us to do it¹⁶⁹ ».

Cette volonté de poursuivre la lutte internationale sur la scène nationale fera également l'objet d'une discussion dans les mémoires de Vaughn Love. Ce dernier n'avait jamais eu l'impression d'avoir perdu la guerre, même s'il s'avouera très triste et tourmenté d'avoir quitté l'Espagne alors que sa population s'y battait encore et en mourait. Pour lui, l'expérience espagnole avait prouvé que la solidarité internationale des opprimés était plus forte que tout, et que les Communistes pouvaient affronter tous les ennemis de la classe opprimée. Il écrira : « I knew that Spain was betrayed. My experience in Spain convinced me that the Soviet Army and people would overcome whatever obstacles and betrayals they might encounter on the road to victory¹⁷⁰ ».

¹⁶⁹ *Ibid*, lettre du 23 juillet 1938.

¹⁷⁰ Mémoires non publiés de Vaughn Love, *loc.cit.*, p.141.

James Yates abordera lui aussi la question de son retour dans ses mémoires. Il affirmera également que son expérience de guerre lui avait donné du courage. À son arrivée aux États-Unis, il racontera qu'il avait dû attendre dans le bateau que les agents du FBI viennent interroger les volontaires de retour d'Espagne. Il ne semblera pas impressionné ni effrayé par leur présence, et fera l'association directe entre le FBI et les Fascistes espagnols. Il écrira : « All of us were huddled into a small room of the ship, awaiting our fate. These FBI men, sitting and pondering what to do with us, looked and acted as if they would have been more comfortable with the Fascists we have been fighting in Spain. But we had faced worst : bullets and exploding bombs¹⁷¹ ».

Yates décrira aussi comment il s'était senti lorsqu'il fut refusé dans un hôtel de New York parce qu'il était noir, et ce dès sa première nuit à son retour aux États-Unis. Pour lui, il était presque inconcevable qu'après avoir connu les cafés et les hôtels européens, il accepte de se soumettre aux politiques ségrégationnistes de son pays. Il décrira la douleur de ce « choc culturel » comme étant aussi profonde que celle d'une balle de fusil, se sentant à nouveau en pleines tranchées, au beau milieu d'une bataille. Il écrira, malgré tout optimiste face à l'avenir de la lutte solidaire des opprimés :

« But this was another front. I was home. I was not ready for anyone to tell me that I must go to Harlem for a hotel, regardless of the fact that it was the one place that I loved the most. [...] This was another kind of warfare. When the attacks hurt and are like being hurt by a bullet, I must find ways to strike back. It isn't feasible to use a gun. I had grown tougher. Nothing, not even the threat of death, could force me back into the role of saying « Yassuh ». [...] But I could be sure of one thing : the

¹⁷¹ Yates, *op.cit.*, p.159.

enemy could not win forever. As sure as the sun rises, people will keep rising and keep fighting for human dignity and freedom¹⁷² ».

Il n'est donc pas surprenant qu'après leur retour aux États-Unis, la plupart des volontaires afro-américains s'engageront dans la lutte pour la justice raciale dans leur propre pays, continueront de militer pour la défense des droits des opprimés et feront la promotion de la justice et de la paix universelles.

¹⁷² *Ibid*, p.160-161.

Conclusion

Les quelque quatre-vingt-dix volontaires afro-américains qui faisaient partie des brigades internationales lors de la guerre civile espagnole avaient une vision internationaliste du conflit. Bien que leur identité raciale et la fierté reliée à celle-ci eut une importante influence dans leurs motivations à aller combattre le fascisme, l'idéologie dominante demeurait l'internationalisme de la lutte des classes, dont le parti communiste fut le catalyseur.

En effet, de façon générale, ils croyaient que toutes les formes de fascisme étaient reliées entre elles, et qu'il était par conséquent essentiel de freiner l'expansion de celles-ci en Espagne avant qu'elles ne se propagent partout dans le monde. L'invasion mussolinienne de l'Éthiopie en 1935 leur avait fait prendre conscience de l'influence grandissante des Fascistes dans le monde, qu'ils considéraient comme des conquérants insatiables qui devaient être arrêtés en Espagne. Ce combat anti-fasciste était en outre nécessaire à la prévention d'autres guerres de conquêtes et des nombreuses victimes engendrées par celles-ci, ainsi qu'à l'établissement d'une justice universelle et à l'avènement d'un monde meilleur pour tous les opprimés de la terre.

La majorité des volontaires afro-américains étaient des militants communistes convaincus, organisation dont ils étaient devenus membres car elle avait su gagner leur confiance en agissant concrètement pour la défense de leurs droits. C'est au sein du parti communiste que la politisation des volontaires afro-américains, à l'échelle domestique, puis internationale, s'était effectuée. Le parti

communiste, prônant dans les années 1920 l'auto-détermination des Noirs états-uniens en reconnaissant ceux-ci comme une nation opprimée, avait changé de direction dans les années 1930, et axé sa politique sur la lutte universelle des classes opprimées contre les classes oppressantes. Les volontaires afro-américains s'étaient facilement identifiés aux classes opprimées, dû aux politiques racistes, discriminatoires et ségrégationnistes qui étaient monnaie courante partout aux États-Unis à cette époque. Ils avaient donc adhéré à l'internationalisme inculqué par les Communistes, prenant ainsi conscience de la force potentielle de la solidarité internationale des opprimés, et idéalisant même le communisme comme un modèle de lutte incessante contre toutes les formes d'injustices et d'oppression dans le monde. Comme le Comintern était responsable du recrutement et de l'organisation des brigades internationales, cette vision internationaliste s'était intégrée au conflit espagnol, envers lequel, selon les volontaires afro-américains, il était impossible de ne pas se sentir appelé en tant que Noir états-unien opprimé.

Par ailleurs, l'identité raciale et le vécu des volontaires afro-américains en faisaient un groupe singulier aux motivations particulières, ce qui venait renforcer leur vision internationaliste de la lutte des opprimés contre les oppresseurs.

Leur politisation leur avait fait prendre conscience de l'existence de politiques fascistes dans le monde, politiques dont ils se prétendaient victimes aux États-Unis en tant que Noirs subissant la discrimination et la ségrégation. Ce fascisme qu'ils disaient avoir vécu avait par conséquent entraîné un sentiment naturel d'empathie envers les victimes du fascisme en Espagne, avec lesquelles les volontaires afro-américains se sentaient compatissants et solidaires. Leur

compréhension particulière des conséquences concrètes du fascisme avait renforcé leur volonté de lutte unifiée des classes opprimées à l'échelle internationale. Les volontaires afro-américains croyaient qu'ils se battaient en connaissance de cause, et non seulement par principe.

En outre, pour ceux-ci, la fin du fascisme rimait avec la fin du racisme. Les volontaires afro-américains étaient persuadés que leur lutte contre le racisme aux États-Unis, dans laquelle la plupart d'entre eux étaient déjà engagés, était la même que celle qui se déroulait en Espagne. Ils croyaient fermement, de par leur vécu, que leur avenir en tant que minorité raciale serait sérieusement menacé si le fascisme se propageait dans le monde. La lutte en Espagne était donc essentielle non seulement à la défense de leurs droits, mais à leur survie. Leur identité raciale venait ainsi renforcer leur désir que cette lutte entraîne l'avènement d'un monde meilleur pour tous.

Par ailleurs, l'Espagne représentait pour les volontaires afro-américains l'occasion unique de pouvoir enfin affronter l'opresseur, et non de le fuir ou de subir. Les fascistes espagnols étaient devenus la représentation de leurs oppresseurs racistes aux États-Unis, puisque toutes les formes de fascisme étaient reliées entre elles. L'opportunité se présentait pour les volontaires afro-américains de pouvoir répliquer et se battre d'égal à égal, au lieu de seulement manifester et revendiquer. Plusieurs considéraient cette possibilité de réplique concrète comme un immense privilège dont ils se devaient de profiter. La fierté et l'honneur qui accompagnaient la lutte étaient par conséquent des principes importants pour les volontaires afro-américains.

Finalement, le retour aux États-Unis signifiait pour eux une régression au statut de citoyens de seconde classe. En effet, les volontaires afro-américains s'étaient pour la première fois sentis comme des êtres humains égaux à tous les autres lors de leur séjour en Europe, où ils avaient eu l'impression que le racisme n'existait tout simplement pas. Ce retour à la ségrégation et à la discrimination ne signifiait toutefois pas un retour à la soumission. Bien au contraire, l'expérience espagnole avait forgé en eux une volonté de s'imposer et une incapacité à simplement subir leur sort. Bien que les volontaires avaient été militants pour la défense de leurs droits avant leur départ pour l'Espagne, ce désir de continuer le combat était renforcé par la lutte internationale solidaire des opprimés qu'ils y avaient vécue. Cette lutte leur avait fait découvrir la camaraderie, l'égalité, le respect, et la gentillesse, sentiments qu'ils éprouvaient souvent pour la première fois de leur vie. Les volontaires afro-américains s'en trouvaient donc confortés dans leur vision internationaliste, en ce sens qu'ils avaient pu constater de façon concrète l'application de cette idéologie à un conflit réel, et les bienfaits sur la classe opprimée à laquelle ils se disaient appartenir.

Cette étude apporte donc une perspective nouvelle et différente sur la participation des Afro-américains à la guerre civile espagnole, et des volontaires états-uniens en général. Elle ajoute de nouveaux éléments d'analyse à la compréhension plus globale des idéologies radicales des années 1930 aux États-Unis. Elle vient également compléter l'étude plus générale de l'histoire des Afro-américains.

Plusieurs pistes de recherche pourraient être explorées pour faire suite à ce mémoire. Il serait intéressant de comparer le cas des volontaires afro-américains avec ceux d'autres volontaires noirs d'ailleurs dans le monde, ou encore de voir si l'internationalisme était tout aussi dominant chez les autres volontaires des États-Unis et d'ailleurs. Il serait également intéressant de voir en quoi les idéologies et motivations de volontaires provenant de minorités ou de groupes discriminés ou opprimés d'autres pays rejoignaient celles des volontaires afro-américains. En outre, comparer la situation de la guerre civile espagnole avec celle de la Deuxième Guerre mondiale serait aussi une avenue de recherche pertinente, puisque la plupart des volontaires afro-américains y ont également participé, de plein gré ou non. Ils avaient intégré leur vision internationaliste de la lutte des opprimés contre les oppresseurs dans un engagement de vie à combattre les injustices, aux États-Unis et ailleurs dans le monde.

Bibliographie

Sources

Note : ALBA signifie *Abraham Lincoln Brigade Archives*.

Brandt, Joe, ed. *Black Americans in the Spanish People's War Against Facism, 1936-1939*. New York, VALB, 1980. 63 pages. ALBA #143 : African-Americans in the Spanish Civil War.

Collum, Danny Duncan. *African Americans in the Spanish Crivil War : "This Ain't Ethiopia but It'll Do"*. G.K. Hall & Co., New York, 1992. 325 pages.

Yates, James. *Mississippi to Madrid. Memoir of a Black American in the Abraham Lincoln Brigade*. Open Hand Publishing, Seattle, 1989. 183 pages.

« Spain 1938. Guillen and Robeson Meet ». *Bohemian*, 7 mai 1976. ALBA #143 : African-Americans in the Spanish Civil War. Tamiment Library, Université de New York.

Mémoires non publiés de Vaughn Love, 57 pages. ALBA # 243 : Vaughn Love Papers. Tamiment Library, Université de New York.

Lettre de Daniel Taylor, juin 1938 . 2 pages. ALBA #19 : Veterans of the ALB Records. Tamiment Library, Université de New York.

« Spain Needs Food, Guns to Win War, Say Seattle Boys, Home from the Front ». *The New Dealer*, 7 janvier 1939. ALBA #82 : Reed Northwest Volunteers. Tamiment Library, Université de New York.

« Pike Place », *Market News*, mars 1983, (entrevue avec Albert Chisholm). ALBA #82 : Reed Northwest Volunteers. Tamiment Library, Université de New York.

« Freedom Fighter from America », *The City Collegian*, 30 octobre 1980 (entrevue avec Albert Chisholm). ALBA #82 : Reed Northwest Volunteers. Tamiment Library, Université de New York.

Retranscription de la correspondance de Kanute Frankson, Juin 1937-Juillet 1938. 41 pages. ALBA #008 : Steve Nelson Papers. Tamiment Library, Université de New York.

Mémoires non publiés de Salaria Kee, 15 pages. ALBA #001 : Fredericka Martin Papers. Tamiment Library, Université de New York.

Retranscription de l'entrevue avec Vaughn Love pour le documentaire *The Good Fight*, (entrevue #254, 19 pages). ALBA #143 : African-Americans and the Spanish Civil War. Tamiment Library, Université de New York.

Retranscription de l'entrevue avec Tom Page pour le documentaire *The Good Fight*, (entrevue #260, 29 pages). ALBA #143 : African-Americans and the Spanish Civil War. Tamiment Library, Université de New York.

Retranscription de l'entrevue avec Patrick Roosevelt pour le documentaire *The Good Fight*, (entrevue #259, 28 pages). ALBA #143 : African-Americans and the Spanish Civil War. Tamiment Library, Université de New York.

Retranscription de l'entrevue avec Albert Chisholm pour le documentaire *The Good Fight*, (entrevue #231, 27 pages). ALBA #216 : Good Fight Production Materials. Tamiment Library, Université de New York.

Retranscription de l'entrevue de John Gerassi avec Oscar Hunter. ALBA #018 : John Gerassi Papers. Tamiment Library, Université de New York.

Retranscription de l'entrevue de John Gerassi avec Admiral Kilpatrick. ALBA #018 : John Gerassi Papers. Tamiment Library, Université de New York.

Sites Web

ALBA : <http://www.alba-valb.org/>

Section sur les afro-américains :

<http://www.albavalb.org/curriculum/index.php?module=2>

Bibliothèque Tamiment, Université de New York, section sur ALBA :

<http://www.nyu.edu/library/bobst/research/tam/collections.html#alba>

Monographies

Acier, Marcel. *From Spanish Trenches: Recent Letters from Spain*. Modern Age Books, New York, 1937, 199 pages.

Bessie, Alvah Cecil. *Men in Battle : A Story of Americans in Spain*. Veterans of the Abraham Lincoln Brigade, New York, 1954. 345 pages.

Bogues, Anthony. *Black Heretics, Black Prophets : Radical Political Intellectuals*. New York, London, Routledge, 2003, 260 pages.

Carroll, Peter N. *The Odyssey of the Abraham Lincoln Brigade : Americans in the Spanish Civil War*. Stanford University Press, Stanford, Californie, 1994. 440 pages.

Cruse, Harold. *The Crisis of the Negro Intellectual*. New York, New York Review Books, 1967. 594 pages.

Dawahare, Anthony. *Nationalism, Marxism, and African American Literature between the Wars : A New Pandora's Box*. Jackson, University Press of Mississippi, 2003, 161 pages.

Eby, Cecil D. *Between the Bullet and the Lie; American Volunteers in the Spanish Civil War*. Holt, Rinehart and Winston, New York, 1969. 342 pages.

Fisher, Harry. *Comrades: Tales of a Brigadista in the Spanish Civil War*. University of Nebraska, Lincoln, 1998. 197 pages.

Gates, John. *The Story of an American Communist*. Thomas, Nelson & Sons, New York, 1958. 221 pages.

Gerassi, John. *The Premature Antifascists : North American Volunteers in the Spanish Civil War, 1936-39 : an Oral History*. Praeger, New York, 1986. 275 pages.

Guttmann, Allen. *The Wound in the Heart. America and the Spanish Civil War*. The Free Press of Glencoe, New York, 1962. 292 pages.

Guttmann, Allen. *American Neutrality and the Spanish Civil War*. Boston, Heath, 1963. 115 pages.

Kirby, John B. *Black Americans in the Roosevelt Era : Liberalism and Race*. Knoxville, University of Tennessee Press, 1980. 254 pages.

Little, Douglas. *Malevolent Neutrality. The United States, Great Britain and the Origin of the Spanish Civil War*. Cornwell University Press, Ithaca and London, 1985. 290 pages.
Landis, Arthur H. *The Abraham Lincoln Brigade*. Citadel Press, New York, 1967. 677 pages.

Meier August et Elliot M. Rudwick. *From Plantation to Ghetto*. New York : Hill and Wang, 1976, 406 pages.

Nelson, Cary et Jefferson Hendricks, eds. *Madrid 1937: Letters of the Abraham Lincoln Brigade from the Spanish Civil War*. Routledge, New York, 1996. 506 pages.

Nelson, Steve. *The Volunteers. Masses and Mainstream*, New York, 1953. 192 pages.

Rolfe, Edwin. *The Lincoln Battalion. The Story of the Americans who Fought in Spain in the International Brigades*. Veterans of the Lincoln Brigade, New York, 1939.

Rosenstone, Robert. *A Crusade of the Left; the Lincoln Battalion in the Spanish Civil War*. Pegasus, New York, 1969. 415 pages.

Solomon, Mark. *The Cry Was Unity : Communists and African Americans, 1917-36*. Jackson, University Press of Mississippi, 1998. 403 pages.

Sternsher, Bernard. *The Negro in Depression and War; Prelude to Revolution, 1930-1945*. Chicago, Quadrangle Books, 1969. 338 pages.

Traina, Richard. *American Diplomacy and the Spanish Civil War*. Indiana University Press, Bloomington, 1968. 301 pages.

Wolff, Milton. *Another Hill: An Autobiographical Novel*. University of Illinois Press, 2001. 424 pages.

Yates, James. *Mississippi to Madrid. Memoir of a Black American in the Abraham Lincoln Brigade*. Open Hand Publishing, Seattle, 1989. 183 pages.

Articles

Berland, Oscar. « The Emergence of the Communist Perspective on the « Negro Question » in America : 1919-1931. Part 2 ». *Science & Society* 2000 64(2), p.194-217.

Carroll, Peter. « The Myth of the Moscow Archives ». *Science and Society* 2004, 68(3), p.337-341.

Coale, Robert. « Del libro al correo electrónico: Sesenta años de historiografía sobre los Lincoln ». Gallego, Manuel Requena, *Las Brigadas Internacionales. El contexto internacional, los medios de propaganda, literatura y memorias*. Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, Cuenca, 2003. p.125-132.

Hoar, Victor. « In Our Time: The Abraham Lincoln Brigade and the Historians ». *American Quarterly*, 1970 22(1), p.112-119.

Horne, Gerard. « African Americans in the Spanish Civil War : "This Ain't Ethiopia but It'll Do", a Review ». *The Journal of American History*, 1993 79(Mar), p.1664-1665.

Kelley, Robin D.G. « This Ain't Ethiopia, But I'll Do ». Collum, Danny Duncan. *African Americans in the Spanish Civil War : "This Ain't Ethiopia but It'll Do"*. G.K. Hall & Co., New York, 1992. p.5-57.

Puzzo, Dante Anthony. « The United States and the Spanish Civil War ». Puzzo, Dante Anthony, *Spain and the Great Powers, 1936-1941*. Columbia University Press, New York, 1962. p.149-167